

Au fil des ans

REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE



*Hommages à
Clément Métivier
Réjean Bilodeau
Rosaire Saint-Pierre et Gemma Pellerin*

*125^e anniversaire
de l'entreprise Jos Morin*

La généalogie des Fournier



CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT | Yves Turgeon
yves.turgeon@shbellechasse.com

VICE-PRÉSIDENTE | Sylvie Corriveau
sylvie.corriveau@shbellechasse.com

TRÉSORIER | Paul Drouin
paul.drouin@shbellechasse.com

SECRÉTAIRE | Normand Blais
normand.blais@shbellechasse.com

TERRITOIRE | MRC de Bellechasse

ÉQUIPE ÉDITORIALE

ÉDITRICE | Sylvie Corriveau

GRAPHISTE | Geneviève Leblanc

RÉVISEUR | René Minot

WEBMESTRE | Pierre Lefebvre

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE
CABANE À SUCRE,
RANG DE LA MONTAGNE À SAINT-MALACHIE.
Crédit photo : Paul St-Arnaud

Au fil des ans

MEMBRE RÉGULIER

Cotisation annuelle | 35 \$
Cotisation pour 2 ans | 60 \$

MEMBRE CORPORATIF

Cotisation annuelle | 80 \$
Cotisation pour 2 ans | 150 \$

La revue *Au fil des ans* est publiée
trois fois par année: avril, août, décembre.

FORMULAIRE D'ADHÉSION

shbellechasse.com
Les transactions en ligne sont sécurisées.

PUBLICITÉ - RÉDACTION

aufildesans@shbellechasse.com

ADRESSE POSTALE

Société historique de Bellechasse
163-A, rue Commerciale
Saint-Damien-de-Buckland (Qc) G0R 2Y0

TÉLÉPHONE | 418 907-5350

La Société historique de Bellechasse,
incorporée en 1985, est membre de la
Fédération Histoire Québec.

DÉPÔT LÉGAL | Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, avril 2025

ISSN D381 079

Les textes publiés dans cette revue sont de la
responsabilité de leurs auteurs. Le masculin est
utilisé sans aucune discrimination et uniquement
dans le but d'alléger le texte.

Sommaire

3	Mot de l'éditrice Sylvie Corriveau
4	Bellechasse... Les incontournables
5	Mot du président Yves Turgeon
6	Octroi de la Fondation Québec philanthrope
7	Promutuel Assurance Côte-Sud, partenaire de la SHB
8	Le temps des sucres Sylvie Corriveau
10	L'histoire de Clément Métivier à l'origine de la révolution acéricole Réjean Bilodeau
14	Réjean Bilodeau, la sève coule dans ses veines Jean-François Goulet
18	125 ^e anniversaire de l'entreprise Jos Morin Benoît Morin
23	Hommage à Rosaire Saint-Pierre et Gemma Pellerin Diane Saint-Pierre
27	Le patrimoine funéraire de Beaumont Sylvie Corriveau
28	La Fête carreaütée Sylvie Corriveau
29	Les tartans et les carreaütés Philippe Arsenau
30	Fin de semaine du patrimoine au Domaine Pointe-de-Saint-Vallier
32	Souvenirs et histoire de la route du Fleuve de 1948 à 2023 Sylvie Corriveau
33	Histoire des familles Fournier
35	1 ^{re} , 2 ^e et 3 ^e générations des Fournier
37	Virginie Fournier, sœur Saint-Bernard de la congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours
40	Association des familles Fournier d'Amérique et ses armoiries
41	Médailles de l'Assemblée nationale du Québec
42	Médailles du Couronnement du roi Charles III

Assemblée générale annuelle 2024

La Société historique de Bellechasse, qui devait tenir son Assemblée générale annuelle de l'année financière 2024, le dernier dimanche d'avril, doit reporter son AGA au dimanche 1^{er} juin à 13h30 à l'église de Beaumont. La convocation de même que l'ordre du jour de l'AGA ont été insérés dans la revue *Au fil des ans*.

Bienvenue à tous nos membres!

mot de l'éditrice



Au fil des ans est une revue qui met en lumière l'histoire et le patrimoine d'hier à aujourd'hui. Actuellement, l'histoire se construit et elle n'est pas glorieuse ! Comment rester insensible à ce qui se passe présentement dans le monde ? Au Canada comme dans de nombreux pays, les menaces du président des États-Unis créent de l'incertitude économique. Les guerres en Ukraine et à Gaza ne sont pas rassurantes pour ces peuples et leur issue a un impact sur le monde entier. Que raconterons-nous sur l'histoire de l'année 2025 ? L'avenir le dira...

J'espère que la lecture de la nouvelle revue **Au fil des ans** d'avril sera pour vous une belle pause dans la morosité de l'actualité qui n'est pas réjouissante.

Les érables qui coulent dans les forêts sont les premiers signes du printemps. Mère Nature n'a peut-être pas dit son dernier mot, mais en avril nous allons tous nous régaler des bons produits de l'érable de nos sucriers et profiter de la douceur des belles journées ensoleillées.

Dans cette édition, nous vous présentons un reportage sur la première Cérémonie d'entailage organisée par la Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse et sa signature, **Bellechasse, Berceau de l'acériculture et de sa technologie**, dont nous pouvons tous être fiers. Un hommage est aussi rendu à Clément Métivier, dont l'idée de *traire les érables* a révolutionné le domaine acéricole et à Réjean Bilodeau pour son imposant travail de recherche sur l'acériculture et ses nombreuses publications. Pour souligner le legs important de la famille Saint-Pierre au Centre d'archives de Bellechasse, la SHB a invité leur fille, Diane Saint-Pierre, à nous raconter l'histoire de Rosaire Saint-Pierre et sa conjointe Gemma Pellerin, pour leur contribution exceptionnelle à la sauvegarde du patrimoine québécois.

L'entreprise Jos Morin de Sainte-Claire célèbre cette année son 125^e anniversaire. Jos Morin était un homme d'affaires impressionnant voire même révolutionnaire, pour son époque, comme vous pourrez le constater dans sa histoire racontée par son petit-fils Benoît Morin. Troisième famille bellechassoise en importance pour le nombre de ses descendants dans notre région, l'Association des familles Fournier d'Amérique vous relate son histoire et ses descendants de Bellechasse ainsi celle de Virginie Fournier, devenue fondatrice de la Congrégation Notre-Dame du Perpétuel secours.

Beaumont est aussi à l'honneur avec la publication de deux documents très intéressants. *Sous l'ombre du clocher* de Pierre Baudet retrace les premières sépultures de paroissiens de Saint-Étienne de Beaumont de 1695 à 1763 inhumés sous les dalles de l'église et celles oubliées du premier cimetière recouvert de bitume. Plus contemporain, le livre de Marc Nadeau, *Souvenirs et Histoire de la Route du Fleuve de 1948 à 2023*, est une invitation à découvrir l'histoire et les commerces qui ont existé à Beaumont sur la route 132.

Dans la page, *Bellechasse... les INCONTOURNABLES !*, nous vous présentons une foule d'activités culturelles et patrimoniales qui se tiendront dans plusieurs municipalités bellechassoises. À mettre à votre agenda ! Bravo aussi à tous les récipiendaires des Médailles de l'Assemblée nationale du Québec et du Couronnement du roi Charles III. Leurs implications bénévoles ont fait une grande différence pour nos communautés. D'autres sujets intéressants sont aussi présentés au fil des pages de cette revue d'avril.

Bonne lecture !

Sylvie Corriveau
Éditrice

Bellechasse... les incontournables!

BEAUMONT



SYMPOSIUM DE CRÉATION PEINDRE À BEAUMONT

30-31 mai et 1^{er} juin

Lieu : Salle paroissiale

LES VENDREDIS EN MUSIQUE

27 juin et les vendredis de juillet

Lieu : Parc récréotouristique de Vincennes

SAINT-DAMIEN-DE-BUCKLAND



LES RENDEZ-VOUS CŒUR VILLAGEOIS

à 19h :

Jeudi 19 juin

Musique traditionnelle québécoise

Jeudi 10 juillet

Soirée country/folk

Lieu : Agora du Parc des Sœurs

SAINT-LÉON-DE-STANDON



VISITE GUIDÉE DU MUSÉE

Du 20 juin au 24 août

Du vendredi au dimanche de 10h à 16h

Exposition temporaire
sur le rang 1, le berceau du village

Circuit patrimonial
de 15 panneaux sur 1,2 km

Juin à
août 2025

SAINTE-CLAIRE



SAINTE-CLAIRE EN FÊTE !

Du 2 mai à décembre

En après-midi

Exposition : 125^e anniversaire de Jos Morin

Lieu : Église de Sainte-Claire

Jeudi 26 juin

Les Poffin

Vendredi 27 juin

Steve Hill

Samedi 28 juin

Les Rats D'Swompe & Les gars du Nord

Dimanche 29 juin

Pour un instant, notre musique
& Francis Degrandpré

Lieu : Scène Prévost

Pour information et réservation :

sainte-claireenfete.ca

PLACE AU THÉÂTRE

Samedi 28 et dimanche 29 juin

à 14h

Les amours qui dérangent

MLLE Marie-Ange

Auteure : Ghyslaine Lachance

Comédie interactive interprétée
par 8 comédiens amateurs de Sainte-Claire

Visites du site des métiers d'antan,
de la maison du Dr Chabot
et d'Eugène Prévost

Lieu : École de rang, 108 rue Principale

Billet en vente à 10\$.

SAINT-MICHEL



VILLÉGIATURE ET TRADITION

Lundi 23 et mardi 24 juin

9h30 : Messe

Pique-nique libre

En après-midi

Conférence sur le frère André

Atelier folklorique pour enfants

Visite historique de maisons anciennes
animée par Marie-Josée Deschênes,
architecte en patrimoine bâti.

Adoration à la chapelle
Notre-Dame de Lourde

**Du 24 juin au 13 octobre
du mardi au dimanche**

Lieu : Église de Saint-Michel

Exposition

Collection de miniatures
mettant en scène la vie familiale d'autrefois.
Œuvres de Daniel et Simonne Pouliot.

Circuit des navigateurs
Invitation à découvrir l'histoire
des navigateurs et leurs familles.
Application disponible ou carnet du circuit
en vente à la municipalité et à l'église.

SAINT-VALLIER



DOMAINE POINTE-DE-SAINT-VALLIER

Samedi 14 et dimanche 15 juin

Fin de semaine du Patrimoine (pages 34-35)

Du 19 au 27 juillet

La Route des ateliers de Bellechasse
Exposition au Domaine et
dans les ateliers des artistes

Pour découvrir la programmation :
pointedesaintvallier.com



La Société historique de Bellechasse tiendra son Assemblée générale annuelle de l'année 2024, le 1^{er} juin prochain, à l'église de Beaumont. Vous trouverez une convocation et un ordre du jour insérés dans cette revue d'avril. Nous serons heureux de vous accueillir en grand nombre dans ce beau et très ancien temple classé en 2017.

En décembre 2025, la SHB fêtera son 40^e anniversaire. Nous sommes à la préparation de plusieurs activités pour commémorer ces 4 décennies. Nous vous dévoilerons la programmation dans la revue du mois d'août 2025. Si vous désirez collaborer à l'organisation des activités, vous pouvez communiquer avec nous.

Depuis le début de l'année 2025, plusieurs sollicitations ont été faites auprès d'entreprises et d'organismes afin de les inviter à se faire partenaires financiers de la SHB. Il nous fait plaisir d'annoncer l'octroi de plus de 12 000\$ de la Fondation Québec philanthrope et le partenariat de Promutuel Assurance Côte-Sud, qui a accepté de verser 10 000\$ à la SHB pour soutenir sa mission et contribuer à maintenir les services du Centre d'archives de Bellechasse. Je les remercie sincèrement, en mon nom personnel, ainsi qu'en votre nom et celui des administrateurs de notre organisme.

La SHB poursuit activement la diversification de ses sources de financement pour le fonctionnement de ses activités courantes et pour ses projets de développement, principalement pour les opérations du centre d'archives et la mise à jour de sa nouvelle plate-forme numérique.

Au Québec, peu de MRC ont une société historique régionale et un nombre encore moins important opère un centre d'archives. Ainsi, depuis 40 ans la Société historique de Bellechasse se fait le gardien de notre histoire en protégeant et en conservant les archives et le patrimoine bellechassoises. Depuis 35 ans, la revue *Au fil des ans* publie des articles qui mettent en valeur l'histoire de Bellechasse d'hier à aujourd'hui. Nous pouvons être fiers de cette réussite et nous tenons à remercier tous ceux et celles qui ont contribué à son développement au fil des décennies.

D'ici décembre, la SHB poursuivra sa campagne de financement auprès de l'ensemble des entreprises qui sont actives sur notre territoire afin de les inviter à devenir ces partenaires indispensables au succès de notre action et de notre développement. Nous avons élaboré un programme de visibilité en reconnaissance de leur partenariat. Pour information, vous pouvez nous contacter à redaction@shbellechasse.com 418 907-5350. Votre soutien est important et sera un excellent témoignage de votre intérêt pour l'histoire et le patrimoine bellechassoises.

À vous également, membres de la SHB, nous faisons aussi appel à votre générosité comme donateurs. Votre cotisation annuelle vous permet de recevoir trois éditions par année par la poste. Une revue de qualité toute en couleur. Toutefois, votre cotisation couvre environ seulement le tiers des frais de publication de la revue *Au fil des ans*. Pour nous aider à financer cette revue, nous offrons désormais aux entreprises des placements publicitaires. Comme toute société à but non lucratif, nous faisons appel à votre générosité à titre de donateurs. Votre don fera une DIFFÉRENCE et sera un éloquent témoignage de votre appréciation de cette revue. Un formulaire de don est joint à l'envoi de cette revue. Pour tout don de 20\$ et plus, un reçu pour fin fiscal sera émis. À titre de donateur, votre nom sera publié dans une page spéciale, **Merci à nos partenaires et donateurs dans chaque revue *Au fil des ans*.**

Merci pour votre générosité !

Yves Turgeon
Président

verse un octroi de plus de 12 000 \$ à la Société historique de Bellechasse

Communiqué de presse

En décembre dernier, la Fondation Québec philanthrope a octroyé par le Programme du Fonds Armel-Larochelle 12 670\$ à la Société historique de Bellechasse. Une demande de soutien financier qui répond aux constats du rapport Signes Vitaux de la Fondation et qui s'inscrit dans le secteur d'intervention Art, culture et patrimoine.

Grâce à cette contribution financière, la SHB fera l'acquisition d'un nouveau logiciel, AtoM, pour son centre d'archives. Ce logiciel permettra de mettre en ligne un portail amélioré pour le Centre d'archives de Bellechasse afin d'assurer une meilleure diffusion et une plus grande accessibilité de ses Fonds et collections d'archives privées.

Ce nouveau portail permettra également à tous les organismes à caractère historique et patrimonial de la MRC de Bellechasse d'y archiver leurs documentations. En offrant aux organismes de Bellechasse d'inventorier et de numériser leurs précieux documents, ce nouveau portail permettra de les conserver et de les rendre accessibles au public et d'assurer leur pérennité.

Ce projet vise à stimuler la collaboration entre les différents intervenants qui se consacrent à la préservation du patrimoine bellechassois et à faciliter les recherches des amateurs d'histoire en leur offrant une plateforme unique qui regroupera tous les organismes intéressés.

La Société historique de Bellechasse remercie la Fondation Québec philanthrope pour cet important soutien financier qui permettra d'assurer une meilleure diffusion et conservation de ses archives.



Remise de l'octroi du Programme du Fonds Armel-Larochelle, Fondation Québec philanthrope. Gabrielle Piquer, agente aux programmes et aux relations communautaires, Yves Turgeon, président et Paul Drouin, trésorier de la SHB ainsi que Perrine Vasseur, directrice des programmes et des relations communautaires. *Crédit photo : courtoisie Fondation Québec philanthrope.*



Promutuel Assurance Côte-Sud accorde un soutien de 10 000 \$ à la Société historique de Bellechasse

Communiqué de presse

Promutuel Assurance Côte-Sud est fière d'annoncer un engagement financier de 10 000 \$ à la Société historique de Bellechasse, réparti sur les années 2025 et 2026. Ce soutien contribuera à la mission de l'organisme, à la pérennité de son centre d'archives et à la publication de la revue *Au fil des ans*.

« Nous croyons que l'assurance ne se limite pas à une simple protection, mais qu'elle est aussi un moyen de soutenir et de faire grandir nos communautés. Chaque année, nous appuyons des initiatives qui favorisent le développement culturel, éducatif et économique de notre région. Investir dans la préservation du patrimoine local, c'est aussi investir dans notre avenir commun », souligne Sylvain Fauchon, directeur général de Promutuel Assurance Côte-Sud.

« Les membres du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse remercient Promutuel Assurance Côte-Sud pour sa contribution financière témoignant de son profond attachement à la sauvegarde et à la promotion de l'histoire et du patrimoine de Bellechasse » indique Yves Turgeon, président de la Société historique de Bellechasse (SHB).

Ce soutien financier contribuera à permettre à la SHB de poursuivre sa mission, à maintenir son centre d'archives en opération et à préserver la publication de la revue *Au fil des ans*.

Le développement de partenariats avec des entreprises est essentiel pour la Société historique de Bellechasse, un organisme à but non lucratif dépendant des programmes d'aides offerts par les différents paliers gouvernementaux. Des programmes souvent non récurrents ou renouvelables, qui mettent en péril la survie de la SHB et la possibilité de développer de nouveaux projets.

En décembre 2025, la Société historique de Bellechasse célébrera son 40^e anniversaire. Quatre décennies qui ont contribué à conserver et à faire rayonner l'histoire et le patrimoine bellechassois. Grâce aux membres bénévoles des conseils d'administration qui se sont succédés, les équipes à la rédaction et les auteurs/autrices de la revue *Au fil des ans* ainsi que par l'engagement de la SHB dans la restauration d'anciens bâtiments, la publication de nombreux livres sur l'histoire bellechassoise, l'organisation de colloques et de conférences, la Société peut être fière de ce qu'elle a accompli. Et ce n'est pas fini... La Société historique de Bellechasse a pour l'avenir de grands projets qu'elle souhaite réaliser. Pour les concrétiser, la SHB a besoin du soutien financier de sa communauté.

Promutuel Assurance Côte-Sud a été sensible aux besoins financiers de la Société historique de Bellechasse et lui a accordé son appui. La SHB espère que d'autres entreprises lui démontreront leur soutien en devenant partenaire.

Le temps des sucres, une invitation à se sucrer le bec !

par Sylvie Corriveau



En avril, comment ne pas parler du temps des sucres ! Ces délicieux produits à saveur d'érable dont on fait provision en cette période de l'année pour en déguster au fil des mois l'exquis nectar sucré qui parfume nos repas et stimule notre gourmandise.

Si l'on choisit souvent avril pour mettre en vedette l'acériculture, c'est parce que c'est au printemps que les sucriers récoltent l'eau d'érable, la transforment dans une grande variété de produits, et que plusieurs nous accueillent dans leur cabane à sucre. Voilà une tradition devenue aujourd'hui commerciale, dont il est aussi encore possible de profiter dans les cabanes à sucre familiales. Nombreux se souviendront des beaux moments passés en famille à la cabane à sucre artisanale de leur père ou de leur grand-père, dont la conjointe mettait au menu les fameuses crêpes nappées de sirop d'érable, les fèves au lard et autres mets dont la famille se régalaient. Et que dire de la tire sur la neige... Cette petite palette en bois recouverte de tire qui fait encore notre bonheur et qui rappelle tant de beaux souvenirs.

Aujourd'hui, la collecte manuelle de l'eau d'érable dans les chaudières et son transfert dans des tonneaux placés sur des traineaux tirés par des chevaux, tout cela tient du folklore. Un dur labeur que les sucriers d'aujourd'hui ont remplacé par de la tubulure depuis plusieurs décennies. En 2017, la revue *Au fil des ans*, volume trente et un, *Regard sur notre patrimoine*, *Le temps des sucres*, a consacré de nombreuses pages très intéressantes à l'histoire de l'acériculture. Je vous invite à consulter cette édition en ligne qui dresse un excellent portrait historique de l'acériculture d'hier à aujourd'hui.

Rappel des origines

En Nouvelle-France, comme la méthode d'entailage des colons français, à la hache, pouvait nuire à la survie des érables, en 1716, une interdiction a été émise par l'Intendant du Roi, Michel Bégon de la Picardière. Les ancêtres des sucriers de Bellechasse, nombreux au pays à récolter l'eau d'érable, ont alors été les premiers à devoir se plier à cette interdiction et ont diminué significativement la dimension de l'entaille. Sans le savoir, ils ont été des pionniers en écologie. Près de deux siècles se sont écoulés avant que l'acériculture connaisse une évolution significative. Pour assurer une meilleure salubrité dans le processus de fabrication et accroître la production, de nouvelles méthodes et des équipements ont été développés tout au long du 20^e siècle. Parmi ces technologies novatrices, plusieurs ont été inventées et mises en application par des gens et des entreprises de Bellechasse. Des innovations exportées partout dans le monde !

Les Bellechasseois et Bellechasseoises peuvent donc s'enorgueillir de la reconnaissance de notre région, **Bellechasse, Berceau l'acériculture et de sa technologie.**

Une cérémonie d'entailage

Le 21 mars dernier et premier jour du printemps, la Corporation acéricole identitaire de Bellechasse donnait le coup d'envoi au temps des sucres avec *La cérémonie d'entailage 2025*. Un événement qui fait l'objet d'un reportage dans les pages suivantes. Deux personnalités bellechasseoises sont aussi honorées dans cette édition d'avril pour leur contribution remarquable à l'acériculture. Clément Métivier a révolutionné l'industrie acéricole par son idée de *traire les érables* et Réjean Bilodeau s'est illustré par sa quête identitaire et pour les milliers d'heures qu'il a consacré à la recherche sur l'histoire de l'acériculture. L'histoire de l'acériculture d'hier à aujourd'hui, que l'auteur présente dans cinq tomes de plus de 700 pages chacun. Une valeur patrimoniale inestimable !



L'intendant Michel Bégon, personnifié par Yves Turgeon, Sylvie Corriveau, Jean-François Goulet, Christian Chabot, CDL, Réjean Bilodeau, Jean-Marie Chabot, CDL et Marie-Josée Godbout d'Érablière Godbout. Crédit photo : Philippe Arseneau, Société historique de Bellechasse.

Première Cérémonie d'entailage de la Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse par Sylvie Corriveau



Le 21 mars dernier, première journée du printemps, la Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse (CAIB) tenait la *Cérémonie d'entailage 2025*. Une première cérémonie qui deviendra une tradition annuelle pour donner le coup d'envoi au temps des sucres dans Bellechasse et mettre en valeur notre identité bellechassoise, *Bellechasse, Berceau de l'acériculture et de sa technologie*.

Plus d'une trentaine d'invités s'étaient réunis au Pavillon Desjardins du Parc du Massif du Sud à Saint-Philémon pour participer à cet événement. Cette Cérémonie d'entailage se veut un témoignage de reconnaissance pour le travail et le savoir-faire des sucriers de Bellechasse qui, depuis plus de 300 ans, récoltent l'eau d'érable pour en faire de délicieux produits. C'est également pour rappeler que l'eau sucrée est une découverte des Premières Nations qui habitaient le territoire de Bellechasse et qui ont transmis cette ressource importante aux habitants de la Nouvelle-France.

Par cette cérémonie d'entailage, la CAIB souhaite que les Bellechassoises et Bellechassoises développent un sentiment de fierté pour notre région, *Bellechasse, Berceau de l'acériculture et de sa technologie*. Une identité que la Corporation veut faire rayonner davantage et dont l'origine remonte à 1716 pour l'acériculture et aux années 70 pour l'innovation des technologies développées par des entreprises bellechassoises. « *Des technologies acéricoles qui depuis sont offertes à travers le monde* », a rappelé monsieur Jean-Marie Chabot, cofondateur de l'entreprise CDL Équipements d'érablière.



Christian Chabot de CDL Équipements d'érablière a procédé à l'entailage d'un érable en compagnie de Claude Lepage, agent de développement culture et en patrimoine à la MRC de Bellechasse. Crédit photo : Gaston Cadrin.



Jean Mallot, président de l'UPA, région de Bellechasse, en compagnie de Réjean Bilodeau.
Crédit photo : Philippe Arseneau, Société historique de Bellechasse.

À l'occasion de cette cérémonie d'entailage, la Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse a tenu à honorer monsieur Réjean Bilodeau de Saint-Damien-de-Buckland à titre de **Grand sucrier de Bellechasse 2025**. « Les membres du conseil d'administration de la Corporation souhaitent souligner la contribution exceptionnelle de Réjean Bilodeau qui, par sa passion et ses recherches, a abondamment documenté, dans ses volumes, l'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse. Un travail inestimable ! », a souligné Jean-François Goulet, administrateur à la CAIB.

Visite de l'intendant du Roi Michel Bégon

Dans le cadre de cette activité, deux érables ont été entaillés avec une méthode à l'ancienne et une plus récente pour témoigner de l'innovation acéricole qui s'est développée au cours des siècles. Jean-François Goulet a d'ailleurs raconté l'histoire des procédés d'entailage des érables. Les invités ont aussi eu droit à la visite de l'intendant du Roi, Michel Bégon. En 1716, l'intendant Bégon a rédigé une ordonnance interdisant l'entailage à la hache de 6 pouces pour éviter la mort de l'érable. Ordonnance qui a été lue par l'intendant Bégon personnifié par Yves Turgeon. Suite à cette interdiction, l'entaille fut réduite à 1,5 pouce, assurant la survie de nos érables. Cette nouvelle méthode s'est poursuivie durant près de 150 ans et s'est répandue partout en Nouvelle-France.



Jean-François Goulet, Steven Blaney et Yves Turgeon personnifiant l'intendant Michel Bégon. Crédit photo : Philippe Arseneau, Société historique de Bellechasse.

Dégustation de produits de l'érable

Les invités se sont aussi sucré le bec. Marie-Josée Godbout, des Érablières Godbout de Saint-Raphaël, a fait déguster aux invités son délicieux beurre de sucre et Jean-François Goulet de la tire sur la neige. D'autres sucriers devaient y participer et y présenter leurs produits, mais comme en cette journée du printemps l'eau d'érable coulait à flots, ces producteurs n'ont pu être présents, tenus à s'occuper de leurs érabières. Lors de cette occasion, le traiteur Nature Gourmande proposait des petites bouchées à saveur d'érable. Des dégustations qui ont ravi le palais des participants.

L'histoire était aussi au rendez-vous avec une exposition d'artefacts de la collection de Réjean Bilodeau, pour démontrer l'aspect rudimentaire des équipements acéricoles d'antan. Une première *Cérémonie d'entailage* que la Corporation est fière d'avoir organisée et qui sera de retour l'an prochain. « La Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse tient à remercier CDL Équipements d'érablière, partenaire officiel, dont le soutien financier a permis l'organisation de cette cérémonie ».



Juliette Laflamme, anciennement mairesse de Buckland et Claude Lachance, député de Bellechasse 1994-2003. Crédit photo : Réjean Bilodeau.

En plus de tenir la *Cérémonie d'entailage 2025*, la Corporation Acéricole Identitaire de Bellechasse a aussi invité toutes les municipalités bellechassoises à publier dans leurs réseaux sociaux et sur leurs panneaux lumineux notre identité, **Bellechasse, Berceau de l'acériculture et de sa technologie** durant la période du temps des sucres. La CAIB remercie toutes les municipalités de Bellechasse pour leur collaboration. D'autres activités seront organisées au cours de l'année et une invitation sera aussi lancée à la population et aux sucriers de Bellechasse pour devenir membres solidaires et corporatifs de la Corporation. L'an prochain, la Cérémonie d'entailage sera présentée chez un sucrier de Bellechasse afin de mettre en valeur notre histoire acéricole.



Les invités ont pu déguster de délicieuses petites bouchées à saveur d'érable préparées par Nature Gourmande. Crédit photo : Philippe Arseneau, Société historique de Bellechasse.

L'histoire de Clément Métivier à l'origine de la révolution acéricole

par Réjean Bilodeau



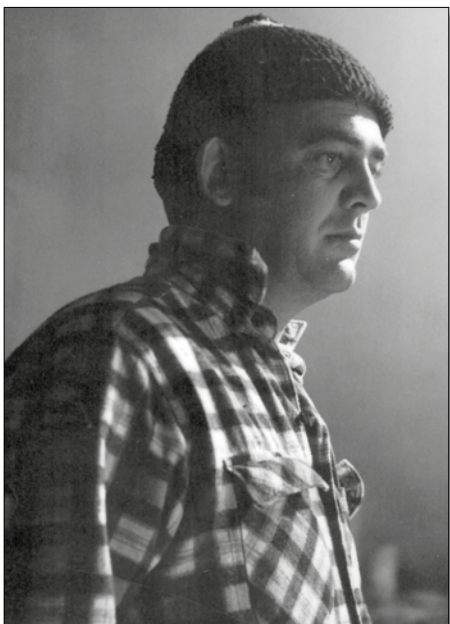
Ce n'est pas facile d'écrire sur un personnage comme celui de Clément Métivier. Un homme passionné, qui aimait la forêt et plus particulièrement celle de l'érable. Cette essence d'arbre, dont il a eu l'idée plutôt surprenante de recueillir la sève en s'inspirant de la traite des vaches. Premices à l'origine de la révolution acéricole au Québec. La traite des érables... Un idéologue bellechassois qui s'est éteint à l'âge de 80 en 2024

Clément Métivier était un lecteur infatigable et ce qu'il a retenu de toutes ces lectures, c'est ceci : « À la base de toute révolution se cache une seule idée ! »

Ce géant de six pieds au corps athlétique de Saint-Damien s'est adonné à la boxe et au hockey durant son adolescence. À l'âge adulte, il aimait surtout marcher en forêt, tel un orignal. *Un jour, j'ai eu la mauvaise idée de l'accompagner dans les chemins de voirie forestière sur les lots entourant le lac des Cailles de Saint-Damien. Clément faisait de longs pas et jamais je ne me suis aperçu qu'il était essoufflé ou fatigué malgré son âge pas mal plus avancé que le mien. Je me suis longtemps souvenu de cette excursion.*

Dans les années soixante, Clément, fils d'Émile Métivier, fondateur d'IPL, travaille dans l'entreprise qui s'est donné comme mission de réussir grâce à l'innovation. IPL développe alors la technique d'extrusion de matières plastiques, ce qui lui permet d'offrir de la tubulure utile à la récolte d'eau d'érable par gravité. En 1964, Clément collabore avec Benoît Lemieux, représentant aux ventes chez IPL, afin de promouvoir l'utilisation de la tubulure dans les érabières raccordée à des contenants (tobs, de l'anglais tub, cuve). Une technologie importante pour les sucriers. À cette époque, Clément est membre de la direction chez IPL. Il est fasciné par l'odeur des bois et celle du sirop d'érable qui, pour lui, représentaient un mélange d'arômes parfaits comme il se plaisait à le dire ! Cet arôme est imprégné dans la

charpente de bois à l'intérieur des cabanes à sucre et se mêle au printemps à la vapeur odorante qui se dégage de l'ébullition de l'eau d'érable.



Magnifique photo de Clément Métivier réalisée au printemps 1974 par le grand photographe Eugen Kedi de Québec.

**« Clément Métivier était un roi tout en étant demeuré un gars du peuple. »
selon son ami Gaston Dupont.**

Un homme qui aimait les gens

Clément Métivier avait l'habitude de parler avec toutes les personnes sans faire de distinction de classe et il savait évaluer la valeur des gens. Selon son ami Gaston Dupont : « *Clément Métivier était un roi tout en étant demeuré un gars du peuple.* » Il était un homme qui attirait l'attention avec son air jovial, son langage parfois assez fort et sa capacité non volontaire de savoir intéresser les gens. À vrai dire, le plastique et l'entreprise IPL n'ont jamais été la passion première de Clément. Au sein de l'entreprise, on aurait pu le qualifier davantage de relationniste ou de spécialiste des relations humaines. À l'image de son père, il savait parler et s'intéresser à tout le monde qui lui adressait la parole, du plus vieux au plus jeune. Chaque jour le matin, Clément se rendait à l'usine en marchant de long en large avant de se retrouver brièvement dans son bureau. Il se rendait par la suite s'occuper de nourrir ses chiens et au garage ou à l'épicerie pour parler avec les gens.



Clément Métivier aime la nature, la forêt et s'occuper de sa terre à bois.
Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

Ses débuts comme sucrier

Le temps passe et Clément rêve de plus en plus de posséder une érablière : il sent que son rêve approche, si bien qu'en avril 1972, il achète l'érablière des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours située aux abords de la côte des érables à Saint-Lazare ainsi que celle de François Chabot, le voisin des religieuses, ce qui représente pour lui 6 000 entailles prêtes à être exploitées.



Cabane à sucre de Clément Métivier. Crédit photo : tableau du peintre Guy Lafamme.

Durant l'été 1972, Clément demande à son ami Armand Labrecque de lui construire une cabane à sucre d'environ 30' X 70' à partir de deux vieilles cabanes qui se trouvent sur les deux érablières qu'il vient d'acheter. Imaginez ! Il lui en coûte 100,00\$ de main-d'œuvre pour la construction et 1000,00\$ pour le plancher de béton : un total de 1 100,00\$. Tous deux ignoraient toutefois qu'ils venaient de bâtir le berceau de la naissance de l'acériculture moderne. Une cabane à sucre où s'est produit le début de l'explosion de productivité de sirop d'érable partout en Amérique grâce à une seule idée, *traire les érables* !

Depuis quelque temps, Clément avait appris que certaines expériences au Vermont avaient pour but d'essayer de mettre au point des systèmes vacuum pour faciliter le déplacement de l'eau dans la tubulure, mais ce qu'il ne disait pas, c'est que lui-même rêvait de mettre en place un concept. C'est par induction de ce qu'il avait entendu et vu que, par déduction et à la fois confiant mais sceptique devant cette expérience inconnue, il s'appêtait à en faire l'essai.

C'est à partir de cette prise de conscience que Clément a cherché une idée pour résoudre et révolutionner la collecte de l'eau d'érable. En effet, c'est cette façon de penser qui a amené ce sucrier bellechassois à devenir le déclencheur du début de la révolution acéricole régionale qui s'est vite répandue pour devenir provinciale puis finalement à travers l'Amérique.



Plus de 75 ans d'innovation !

Important fabricant nord-américain de produits de plastique moulé
iplglobal.com



Au Québec, des études expérimentales concernant la collecte sous vide avaient commencé en 1968 à l'érablière expérimentale de Saint-Norbert d'Arthabaska, faites par la division de l'acériculture du ministère de l'Agriculture du Québec en collaboration avec Denis Désilets, professeur à l'Université Laval. Cette expérimentation était d'utiliser des bidons de lait. Bien que fonctionnelle, cette expérience s'est avérée non efficace et a échoué. C'est Clément St-Cyr de Warwick qui a été le premier à l'avoir rendue efficace et à commercialiser... *les fameux bidons St-Cyr* sous le nom *sysvac-eau-matic*.



Planche d'un mur de sa cabane à sucre sur laquelle Clément Métivier avait écrit ses notes de production. Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

Traire les érables...

Clément Métivier poursuit ses recherches et discute régulièrement avec l'agronome Guy Gendron en allant voir la traite des vaches à l'étable de la ferme des sœurs N.D.P.S. Au printemps 1973, le temps avance, les journées rallongent, le soleil prend de la force et Clément rêve, ce qui n'empêche pas les corneilles de crier et chanter dans son érablière. Ce passionné s'amuse, comme il me l'a toujours dit. Il décide alors d'utiliser son idée inspirée de la traite

des vaches en l'appliquant aux érables et en adaptant une cloche de verre comme récepteur d'eau d'érable et une pompe vacuum.

L'heure de vérité approche et pendant que ses employés déroulent les tuyaux à travers l'érablière, Clément entaille et connecte 100 chalumeaux reliés à la tubulure. À ce moment, Clément est très fébrile puisque les deux employés de l'entreprise Marcel Morissette inc. de Ste-Claire sont sur place, ayant été mandatés d'apporter tout le matériel nécessaire utilisé pour la traite des vaches, soit : la cloche de verre de Laval et une pompe vacuum. Une fois l'installation bien en place, Clément appuie sur l'interrupteur afin d'expérimenter son idée et il voit monter petit à petit le vacuum à 23 pouces de mercure en même temps qu'il voit la cruche de verre se remplir d'eau et c'est à ce moment qu'il s'écrie : « *Ça va marcher !* » Ces mots traduisent bien le début de la révolution acéricole. Clément inscrit sur le mur de sa cabane à sucre ses notes de production. Une planche souvenir du mur que Michel Côté, nouveau propriétaire avec ses frères, m'a offerte pour mon écomusée avant la démolition de la cabane à sucre.

Dès la première année d'exploitation, Clément produit 55 barils (drums) de sirop d'érable, ce qui représente plus que le double de la production habituelle de ses deux érablières.

Dès la première année d'exploitation, Clément produit 55 barils (drums) de sirop d'érable, ce qui représente plus que le double de la production habituelle de ses deux érablières : c'est ce qui marque le début de la révolution de l'acériculture industrielle dans Bellechasse et qui se répercutera partout en Amérique.

Pour moi, Clément Métivier, avec son idée de traire les érables, représente l'étincelle qui a déclenché l'explosion acéricole mondiale de productivité qui continue de s'étendre encore de nos jours avec le concours des fabricants d'équipements acéricoles et grâce à l'audace des sucriers prêts à investir avec passion dans cette production.



« Pour moi, Clément Métivier, avec son idée de traire les érables, représente l'étincelle qui a déclenché l'explosion acéricole mondiale de productivité. » Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

Réjean Bilodeau, la sève coule dans ses veines

par Jean-François Goulet



Réjean Bilodeau est une personne attachée au patrimoine bellechassois et à ses traditions. Il voue un enthousiasme incontestable à l'histoire de l'acériculture. L'érable, de son origine en Nouvelle-France à aujourd'hui, coule dans l'écriture de cinq tomes, totalisant plus de 4 000 pages et plus de 3 000 illustrations et documents d'archives. Il est sans conteste un érudit de l'histoire de l'acériculture au Québec, voire même au Canada et aux États-Unis.



Réjean Bilodeau devant son Écomusée acéricole. Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

Des assurances à l'écriture

Pour comprendre ses premiers pas vers l'écriture, il faut aller faire un tour du côté de la Société historique de Bellechasse dont il devient membre en 2002. Il collabore pendant plusieurs années avec la SHB, à titre d'auteur dans la revue *Au fil des ans*. En 2015, il rédige son premier livre, *Histoire du rang de la Pointe-Lévis*, démontrant son penchant pour l'histoire de ses propres racines, ses parents, des gens qui y sont nés et qui y ont vécu. Réjean parle aussi de Mme Rose-Anne Mercier, mère de Clément Métivier, fils du fondateur de la compagnie IPL de Saint-Damien, Émile Métivier.

En 2015, Réjean rédige son premier livre, *Histoire du rang de la Pointe-Lévis*, démontrant son penchant pour l'histoire de ses propres racines, ses parents, des gens qui y sont nés et qui y ont vécu.

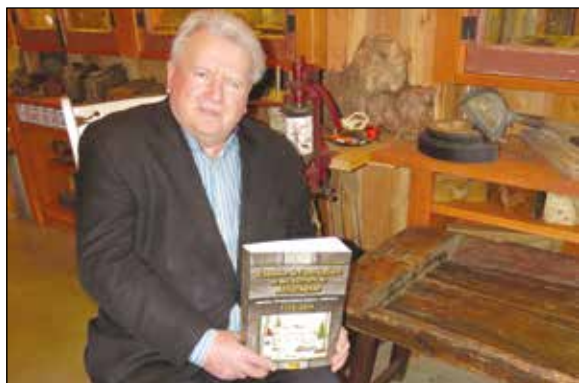
Parler de Réjean Bilodeau est facile. Les angles sont si abondants que le choix à la fin n'est pas si facile. Je l'ai connu lorsque notre famille s'est installée en 1990 à Saint-Damien. Nous cherchions un assureur pour notre propriété et par d'excellentes références de mon entourage, j'ai fait appel à ses services. À une époque où les affaires se faisaient encore de façon très personnelle, je me retrouvais souvent assis à son bureau de Saint-Damien. Nos convergences vers des passions communes pour la forêt et pour l'acériculture faisaient en sorte que nos rencontres pouvaient durer très longtemps.

Lorsque Réjean Bilodeau prend sa retraite du secteur des assurances, il s'installe avec sa conjointe et complice Nicole sur son immense propriété du rang de la Pointe-Lévis à Saint-Damien. Il se rapproche ainsi de ses racines et construit sa maison et plusieurs autres bâtiments, dont une cabane à sucre, pour mettre sa passion à exécution. S'amuser avec ses érables au bénéfice de sa famille, de ses trois petites filles et de ses amis.



Réjean en compagnie de ses amours. Sa conjointe Nicole Blouin, Arielle et sa sœur Alice Carrier et Mélina Bilodeau. Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

Réjean m'a souvent exprimé son admiration pour mon oncle Clément Métivier pour qui il avait une sincère admiration, inspiré par sa simplicité et sa facilité d'approche. Ils ont eu d'innombrables rencontres échelonnées sur plusieurs années. Ils discutaient de différents sujets, mais l'acériculture prenait souvent une place prépondérante. Réjean réalisait qu'un pas important dans le monde de l'érable avait été franchi par Clément Métivier. Son idée de traire les érables en 1973 avec une pompe à vide et un système lactoduc DeLaval emprunté à la traite des vaches et branché au réseau de tubulures de l'érablière allait avoir un impact significatif pour l'acériculture. Le sysvac venait d'être mis au point et allait être à l'origine d'une révolution majeure qui est le prélude à l'extraordinaire essor de l'industrie de l'érable à partir des années 1970. Cette réalisation fut un élément fondateur de la passion de Réjean pour l'industrie du sirop d'érable et pour ses recherches historiques à venir.



L'historien Michel Lessard avec le tome 1 du livre de Réjean Bilodeau.
Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

« Un peuple qui n'a pas de patrimoine n'existe pas ». Michel Lessard, historien.

Durant son parcours pour la documentation de ses livres, sa rencontre avec l'historien réputé Michel Lessard fut aussi des plus déterminantes. À ce propos, la quête de Réjean était de trouver une identité propre à Bellechasse. Il est alors marqué par un commentaire de l'historien qui lui dit : « *Qu'un peuple qui n'a pas de patrimoine n'existe pas* ». Lessard lui suggère alors de s'inspirer du vieux continent ou d'une région qui s'identifie à un produit ou une activité propre à son terroir. La question posée, Réjean se demande alors : quelles seraient les spécificités propres pouvant être associées au comté de Bellechasse ? Peut-on associer Bellechasse au fleuve, à la marine, aux pêcheries, aux forêts, au plastique ?

Réjean s'inspire alors de son ami Clément Métivier qui lui avait déjà dit : « *Tu devrais écrire sur l'érable* ». Le sujet venait de s'imposer : le sirop d'érable et l'acériculture sont apparus comme incontournables et indissociables à notre région. Ce fut le point de départ de toutes ses recherches visant à documenter l'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse.



Saint-Lazare-de-Bellechasse

Nous sommes fier d'avoir notre siège social et une usine de production dans Bellechasse, le berceau mondial de la technologie acéricole. Depuis des générations, les innovateurs bellechassois façonnent l'avenir de l'acériculture avec ingéniosité et passion.

Félicitations à ces visionnaires qui, par leur savoir-faire, font rayonner notre industrie à travers le monde. Leur engagement permet à nos érablières de prospérer, tout en préservant les traditions qui font la richesse de notre patrimoine.

Bravo aux pionniers de Bellechasse et à tous ceux qui font avancer notre industrie!



L'idée lancée, Réjean Bilodeau s'est investi de la mission de documenter, comme nul autre ne l'avait fait au Québec, les origines de l'acériculture dans Bellechasse, ce qui l'a aiguillé vers des découvertes qui allaient en surprendre plus d'un, à commencer par lui-même. Ses recherches et ses questionnements l'ont amené à constater comment Bellechasse a eu une importance majeure dans l'essor de cette industrie non seulement au XX^e siècle, mais dès la fin du XVII^e.

**« Nous sommes nés d'une interdiction ».
En remontant l'histoire jusqu'en 1716,
on apprend que l'intendant Michel Bégon
interdit l'entaillage dans les premières
paroisses de Bellechasse.**

Comme le dit si bien Réjean : « *Nous sommes nés d'une interdiction* ». En effet, en remontant jusqu'en 1716, on apprend que l'intendant Michel Bégon interdit l'entaillage dans les premières paroisses de Bellechasse que sont Berthier en Bas (devenu Berthier-sur-Mer) et Saint-François. Cette interdiction s'explique par la préoccupation de nos ancêtres visant à assurer la survie des érables puisque les pratiques de l'époque étaient dommageables pour l'arbre. Au XVIII^e siècle, les érables sont entaillés à la hache et la dimension de l'entaille était de 6 pouces ; la blessure infligée à l'arbre les faisait mourir. Suite à cette interdiction, les habitants se sont adaptés en réduisant la dimension de l'entaille à 1 pouce ½ pour favoriser la conservation de la ressource, voulant à tout prix garder l'accès aux érablières et à leur produit, le Sucre du pays.



Réjean Bilodeau fait bouillir de l'eau d'érable dans un chaudron devant sa cabane à sucre ancestrale. *Credit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.*

Réjean a aussi, dans sa liste de personnes clés de l'acériculture, le chirurgien, médecin et naturaliste Michel Sarrazin (1659 – 1734) qui met au point, avec la contribution des Premières Nations, les techniques d'évaporation qui sont à l'origine de la transformation de l'eau d'érable en sucre et en sirop. Il est reconnu que Sarrazin venait souvent sur les côtes de Bellechasse transmettre son savoir aux habitants.

Cinq tomes à son actif sur l'acériculture

Ces informations et bien d'autres sont relatées dans son premier volume de plus de 700 pages qui porte la mention tome 1. On aurait pu croire qu'après la rédaction de ce premier livre, il aurait fait le tour du sujet, mais non, car quatre autres volumes ont suivi sur le même sujet. Il a consacré plus de 10 000 heures, plus de 4 000 pages et 3 000 illustrations dans ses 5 volumes consacrés à l'histoire de l'acériculture et des sucriers de Bellechasse et d'ailleurs.

Malgré d'importants problèmes de santé, le niveau d'énergie pour son sujet n'a jamais semblé diminuer. Ses rencontres et documentations photographiques avec des dizaines et des dizaines d'acériculteurs ainsi qu'avec leurs familles ont été motivées par l'amour des gens et de leur passion pour l'acériculture. Depuis la publication de ses volumes, notre jovial moustachu est sur toutes les tribunes pour promouvoir l'identité propre à Bellechasse afin qu'elle soit reconnue comme *Berceau de l'acériculture et de sa technologie*.

Cette quête d'identité pour sa région permettra que, comme il le dit si bien : « *Un jour, on pourra placer Bellechasse sur la carte sans avoir à dire que c'est quelque part entre la Beauce et Montmagny.* »



Écomusée Nord de Réjean Bilodeau. *Credit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.*



Cabane à sucre de Réjean Bilodeau. *Credit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.*

Un Écomusée sur l'acériculture

Depuis que Réjean a eu la piqûre pour l'acériculture, ses innombrables rencontres avec les acteurs de cette industrie ont mis sur sa route quantité de trésors sous forme d'artéfacts et de documents reliés à la production de sucre et de sirop d'érable. Réjean, qui était déjà un amoureux des choses anciennes par ses voitures, tracteurs, maisons, etc., s'est pris d'une passion qui l'a amené à constituer une des collections les plus riches de pièces, d'outils, d'équipements et de documents relatifs à l'acériculture et même de construire à ses frais un Écomusée sur sa propriété.



Le cinéaste Patrick Damien, originaire d'Armagh, lors de sa visite chez Réjean Bilodeau. Le cinéaste lancera en 2025, un court métrage, *Diaporama*, qui raconte l'histoire d'une femme (la comédienne Léane Labrèche-Dor) qui retourne vivre dans sa région natale et qui travaille pour un acériculteur (Antoine Bertrand).
Crédit photo : courtoisie Réjean Bilodeau.

De nombreuses familles de sucriers de Bellechasse ont eu la chance d'avoir une place dans ses ouvrages. Une occasion unique qui leur donne de la visibilité et qui assure leur pérennité. Sa motivation est aussi de laisser une trace à ses enfants et petits-enfants. Pour lui, par ses livres, ses conférences, ses interventions sur les réseaux sociaux et les médias ainsi que par son Écomusée et de nombreuses autres actions, l'objectif reste toujours de transmettre aux générations futures la passion pour l'histoire des acériculteurs et des sucriers de Bellechasse.

Comprenant l'importance de l'histoire et du patrimoine, Réjean s'est assuré de léguer d'importants artéfacts au musée de la Civilisation de Québec. Ainsi, il a pris l'initiative d'offrir au musée des Voitures à chevaux de Saint-Vallier la majeure partie de ses collections de pièces et d'artéfacts sur l'érable. Ce Musée compte éventuellement ouvrir une section entièrement dédiée à l'acériculture.

Réjean Bilodeau s'inscrit maintenant comme figure marquante de Bellechasse pour avoir documenté l'acériculture depuis 1716, insistant sur l'apport fondamental de nos ancêtres et aussi sur celui de visionnaires contemporains qui ont contribué à l'essor majeur de la production de sirop et de sucre d'érable, non seulement dans Bellechasse, mais aussi au Québec, au Canada, aux États-Unis et partout où la sève printanière peut couler : érables, bouleaux, noyers, hêtres, frênes, etc. Rendons hommage à Réjean Bilodeau pour sa contribution exceptionnelle et sa quête identitaire de voir Bellechasse reconnue comme *Berceau de l'acériculture et de sa technologie*.



Depuis 4 générations
Érablière Godbout
Incarné la tradition et
le savoir-faire familial



Visitez notre boutique
au **Grand Marché de Québec**

Boutique en ligne
produitsgodbout.com

418 692-2517, poste 109

Suivez-nous sur **Facebook**

Une expérience authentique pour les fins gourmets !

Développés grâce à nos méthodes traditionnelles,
nos produits de l'érable ont un goût *unique*.

Sirop d'érable ■ Beurre d'érable ■ Sucre d'érable
Tire d'érable ■ Confiserie à l'érable



Jos Morin en médaillon. Photo du 3^{ème} magasin. Courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.

L'entreprise Jos Morin, 125^e anniversaire

par Benoît Morin



L'entreprise familiale Jos Morin de Sainte-Claire, qui en est à sa troisième génération, célèbre cette année son 125^e anniversaire. Ce commerce, qui porte le nom de mon grand-père, un homme d'affaires aguerri et impliqué socialement pour sa communauté, a connu plusieurs changements au fil des décennies.

Je n'ai pas connu mon grand-père, Joseph Léon Morin qui s'est éteint en 1956 à l'âge de 76 ans. Marié à Marie Alphonsine Lacasse, le couple a eu dix enfants qui ont pu vivre sans souci financier, car Jos Morin est un entrepreneur né. J'ai appris à le connaître grâce à mon père Yvan, mon oncle Claude et tante Cécile, tous les trois impliqués dans son commerce et qui ont repris l'entreprise à son décès. Les nombreuses archives familiales ont également contribué à me faire découvrir ce personnage dont j'ai beaucoup d'estime pour l'avant-gardisme en matière entrepreneuriale. Bien qu'il n'ait pas fait de grandes études, il a su élaborer des stratégies commerciales destinées à améliorer la croissance et la rentabilité de son entreprise.

La première transaction de mon grand-père fut l'achat d'un piano.

Un bon négociateur dès son plus jeune âge

Jos Morin est natif de la paroisse de Sainte-Claire-de-Dorchester. Son intérêt pour le commerce débute dès son plus jeune âge. La première transaction de mon grand-père fut l'achat d'un piano. Un an auparavant, son père Florido achète un piano au magasin Robitaille de Québec. Florido, étant violoneux n'est pas certain

de la qualité du piano. Monsieur Robitaille, étant bon vendeur, dit à Florido : « Si, d'ici un an, le piano ne fait pas l'affaire, tu pourras le changer pour un autre ». Le propriétaire lui rédige un papier mentionnant la possibilité de l'échange. Le fameux piano ne fait pas l'affaire. Un peu plus tard, vers 1891, Florido recharge le piano dans son express et retourne à Québec avec son fils Jos. Sur le chemin les menant à Québec, il explique à son fils : « Pour ne pas que le vendeur hausse le prix du nouveau piano, tu vas entrer seul dans le magasin choisir un bon piano à ton goût du même prix que l'autre et, pour le paiement, donne-lui le papier qu'il m'avait écrit », explique Florido. Jos entre dans le magasin et essaie les pianos les uns après les autres. Aucun vendeur ne s'en occupe. Seul monsieur Robitaille, amusé par le jeune homme, s'en occupe. « Tu en as trouvé un à ton goût ? » demande le propriétaire. « Oui, celui-là ferait mon affaire », indique Jos. « Ah oui ! Et tu vas payer ça comment ? » Jos sort de sa poche le papier qui a été fait un an auparavant : « Avec ça ! » répond mon grand-père. « Tu m'as bien eu. Tu feras un bon homme d'affaires », lui dit monsieur Robitaille.

Sa première rétribution, il l'obtient de Louis-Alexandre Taschereau, qui deviendra premier ministre du Québec de 1920 à 1936. Louis-Alexandre Taschereau, accompagné d'un autre homme, se présente à la ferme de la famille Morin pour y rencontrer mon arrière-grand-père Florido, mais il est au champ. Seul Jos est

présent. Monsieur Taschereau lui demande d'aller chercher son père. À son retour avec son père, monsieur Taschereau donne 10 cents à Jos et ce 10 cents eut pour lui deux effets : que tout travail mérite rétribution et que ce 10 cents achetait son vote libéral pour toute sa vie... Un 10 cents bien investi !

Adolescent, Jos ne veut pas travailler sur la ferme familiale. C'est le commerce qui l'intéresse ! C'est à Sainte-Anne-de-Beaupré chez son parrain qui possède un magasin général que mon grand-père fait son apprentissage.

Ses débuts d'hommes d'affaires

Dans la vingtaine, Jos Morin achète une première fromagerie, puis une deuxième à Sainte-Claire. Afin de pouvoir exporter son cheddar en Angleterre, il fréquente les Irlandais de Saint-Malachie



Jos Morin à l'âge de 20 ans.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.

pour apprendre l'anglais. Mais comme mon ancêtre est et sera toujours à l'affût de bonnes opportunités, un jour d'été de 1900, arrive dans une de ses fromageries un manufacturier vendeur de *buggys*, la voiture de promenade, couverture en toile escamotable... Il offre à Jos l'opportunité de devenir son représentant. Proposition du vendeur : la vente d'un premier *buggy* lui donnerait une commission de 5\$, un deuxième 6\$, un troisième 7\$, un quatrième

8\$ et un cinquième 10\$. Après une courte réflexion, Jos fait une contre-proposition : « *J'achète le premier buggy pour moi, avec un escompte de 10\$, et si dans quinze jours les quatre autres sont vendus, vous me verserez une commission de 10\$ sur chacune des ventes* ». Contre-proposition acceptée... En moins de quinze jours, les cinq *buggys* sont vendus et combien par la suite... Ce furent les débuts d'une carrière d'homme d'affaires tout à fait remarquable.

Par la suite, il devient représentant de la compagnie P.T. Légaré qui vend des meubles, poêles, glacières, etc. Progressivement, il délaisse ses fromageries, mais n'abandonne pas le commerce du fromage qu'il continue jusqu'à la fondation de la Coopérative fédérée. Jos Morin obtient aussi l'agence de Massey-Harris. Il en devient même, après quelques années, le meilleur vendeur de la province.



Première voiture de Jos Morin, une Studebaker 1912. Jos est en compagnie de sa conjointe, Alphonsine Lacasse et ses enfants, Cécile, Thérèse, Athanas, Colette et Gemma.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.



125
Jos Morin
Une affaire de famille depuis 1900

Depuis 3 générations
La famille Morin remercie sa distinguée clientèle et tous ses employés !

40, boulevard Bégin, Sainte-Claire
418 883-2877

En mai 1922, le deuxième magasin, situé près de la voie ferrée, fut emporté par une tornade. Avec l'aide des citoyens de la municipalité, ils dégagent la voie ferrée, car le train est en route. Après ce désastre, un nouveau magasin est construit sur le chemin Rivière-Etchemin sur le terrain de l'ancienne fromagerie. Durant toute sa vie, les journées de quinze heures de travail sont monnaie courante. Il lui arrive même après le souper, en voiture à cheval (il eut sa première automobile, une Studebaker, en 1911), de se rendre à Saint-Léon-de-Standon, à 15 milles de chez lui, vendre une charrue pour une commission de 50 cents! Mais disons qu'en ce temps-là, 50 cents avaient beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui... La qualité du service est pour lui prioritaire! C'est son nom, Jos Morin, qui est associé à son commerce.



Jos Morin et Alphonsine Lacasse.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.

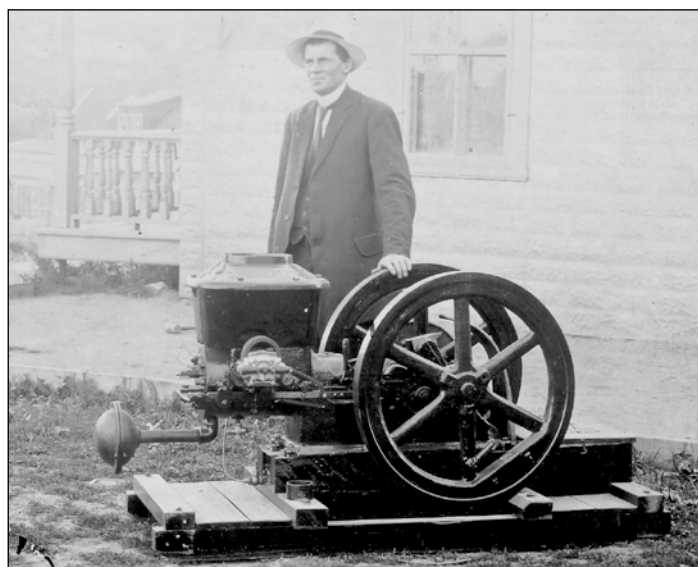
Mon grand-père sait bien s'entourer et il a d'importants et illustres mentors et amis. Son beau-père Jos Lacasse, un des premiers importateurs DeLaval au Canada, est un homme redoutable en affaires qui a beaucoup appris à mon grand-père. Puis il y a aussi son ami Joseph-Octave Samson, originaire de Saint-Isidore. Monsieur Samson a été maire de Québec de 1920 à 1926, député libéral à l'Assemblée législative du Québec de 1927 à 1935 et riche industriel. Dans les années 20, on estime qu'il était propriétaire de biens immobiliers d'une valeur de plus de 350 000\$. Jos Morin investira avec lui dans plusieurs entreprises.

Jos Morin a d'importants et illustres mentors et amis. Son beau-père Jos Lacasse, un des premiers importateurs DeLaval au Canada et Joseph-Octave Samson, maire de Québec de 1920 à 1926, député libéral à l'Assemblée législative du Québec de 1927 à 1935 et riche industriel.

Jos Morin est connu dans tous les comtés environnants, même dans le Bas-Saint-Laurent et au Nouveau-Brunswick. Dans ces deux régions, il se fait beaucoup de bois de pulpe et, comme distributeur d'une machine « écorceuse » de bois de pulpe, il s'y rend souvent pour étudier le marché. Il prend même quelques commandes et décide alors d'engager un voyageur de commerce pour s'occuper de la vente de ces machines. Cela, jusqu'au krach de 1929, année où, plusieurs se le rappellent, les moulins à papier fermaient et le bois de pulpe pourrissait le long des voies ferrées.

Ses talents au service de la mécanique

Jos Morin est réputé pour être très perspicace. Il ne met pas longtemps à déceler une faiblesse dans la mécanique d'un modèle de machine agricole qu'il vend. Par exemple, il est distributeur d'engins stationnaires à essence pour la Fonderie de Pont-Rouge. Après quelques ventes, il constate que le démarrage (l'allumage) peut être amélioré. Après maintes observations, il fait modifier certaines pièces par son mécanicien, Georges Fournier, et le petit trouble est corrigé. Il se rend alors à Pont-Rouge rencontrer Charles Julien, propriétaire de la fonderie, qui fut heureux de faire la modification. Par la suite, on pouvait lire, en relief sur le couvercle en fonte du réservoir à l'eau de cet engin, en gros caractères : « *Dorchester* » et, dans un genre d'écusson, le nom de « *Jos Morin* ». Il en fut de même pour plusieurs machines agricoles qui portèrent aussi son nom. Il a beaucoup contribué au début de la mécanisation de l'agriculture et les vieux cultivateurs de toute la grande région se rappellent, encore aujourd'hui, avoir acheté de lui leurs premières machines agricoles.



Jos Morin et le moteur Dorchester en 1920.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.



Premier magasin Jos Morin sur la rue Du Pont.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.

La publicité pour vendre ses produits

À la même époque, son commerce de meubles et d'électroménagers prend de plus en plus d'ampleur : quincaillerie, plomberie, piano, appareils de chauffage viennent s'ajouter aux produits disponibles dans son magasin.



Événement en magasin avec l'animateur vedette Roc Prou du poste de radio CHRC en compagnie de Claude Morin. *Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.*

Jos sait que pour vendre plus facilement les produits de son entreprise, il faut les faire connaître. Dans les années 50, il fait de nombreuses publicités dans les journaux. Comme les grands magasins Sears et Eaton, il publie même dès 1910 un catalogue de ses marchandises. Il engage aussi Roc Prou, l'animateur vedette et bien connu de CHRC, à venir en magasin. Il invite aussi les

gens à des soirées de démonstration d'appareils électriques et organise des tirages. Et ça fonctionne... Les commerçants d'aujourd'hui, qui offrent des produits payables par mensualités, n'ont rien inventé ! Jos Morin proposait déjà cette formule d'achat dans les années 1910. « *Les clients pouvaient acheter un poêle à bois vendu au prix de 58\$ et payer à tempérament sur plusieurs mois pour quelques dollars de plus. En ce temps-là, un poêle à bois était une nécessité pour cuisiner et se chauffer* », ai-je appris dans nos documents d'archives.

Mon grand-père est aussi très actif socialement dans sa communauté. Il fut président de la société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Claire, impliqué dans le Club de hockey et les champs de tir de Sainte-Claire par l'entremise de son fils Athanase. Il a aussi contribué à la création de la paroisse Louis Jolliet.



Madame Fortier, gagnante du tirage lors de l'ouverture du nouveau magasin en 1956. *Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.*



10% comptant et 12 mois pour payer sans intérêt. *Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.*

DORCHESTER RÉFRIGÉRATION DEPUIS 75 ANS ET 3 GÉNÉRATIONS

Vente – services – installation

Thermopompe murale et climatisation

Résidentiel – Commerciale – Agricole

Sainte-Claire 418 883-2883

Suivez-nous sur facebook



1952, monsieur Louis-Georges Lacasse accompagné de son fils aîné Serge devant son premier camion de service pour son entreprise **Dorchester réfrigération** fondée en 1950.

Deuxième et troisième générations

En 1956, au décès de mon grand-père, c'est mon père Yvan, son frère Claude et sa sœur Cécile qui reprennent la succession de son entreprise. Au milieu des années 1960, Claude quitte le commerce et en 1982, tante Cécile décède. C'est mon père et ma mère Monique Barbeau qui prennent la relève. Dans les années 70, s'ajoute à l'entreprise Isolation Morin, comptant trois unités mobiles qui effectuent des travaux d'isolation thermique résidentielle, commerciale, industrielle et agricole. Vers la fin des années 90, la vente de meubles et d'électroménagers est délaissée pour se tourner vers l'achat, la restauration et la vente de cuisinières (poêles) antiques et de leurs pièces.

Jos Morin, c'est vraiment une histoire de famille depuis 125 ans ! Je me souviens qu'enfant, je suis souvent au magasin avec mon père. Je me rappelle que vers l'âge de 4 ans, mon père m'avait demandé, à cause de ma petite main, de visser une lampe dans un téléviseur. Mon implication dans l'entreprise s'est poursuivie. Depuis le décès de mon père en 2020, j'assure avec ma conjointe, Stéphanie Shink, la destinée de cette entreprise familiale.

Cette histoire de famille n'aurait pas pu être sans la contribution de dévoués employés. Pour n'en nommer que quelques-uns résidents de Sainte-Claire : Alphonse Morin, Georges Fournier, Gérard Aubin, Marcel Béchar, Roger et Pierre Caron, Jean-Pierre Gaudreau et Daniel Soucy qui est toujours à notre emploi depuis plusieurs années. Une histoire de 125 ans qui se poursuivra encore plusieurs années au service de la clientèle de la région et du Québec.



Yvan Morin et son fils Benoît dans la jeune vingtaine.
Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.



Magasin Jos Morin aujourd'hui. Crédit photo : courtoisie, Archives de la famille Jos Morin.

A photograph of a white Isolation Morin delivery truck parked outdoors. The truck has a large red and white graphic on its side with the text "ISOLATION MORIN" and a list of services: "POLYURÉTHANE", "BARRIÈRE THERMIQUE", and "LAINE SOUFFLÉE". The phone number "418-883-2877" and the address "40, boul. Bégin, Sainte-Claire" are also visible. The truck is parked on a dirt road with a clear blue sky in the background.

Les VRAIS spécialistes en isolation depuis plus de 50 ans !
Résidentielle • Commerciale • Industrielle • Agricole

RBQ-2932-3060-11 40, boulevard Bégin, Sainte-Claire 418 883-2877 isolationmorin.ca



Rosaire Saint-Pierre et Gemma Pellerin. *Crédit photo : Kedl solutions visuelles.*

Rosaire Saint-Pierre (1919-2007) et Gemma Pellerin (1926-...)

Un parcours d'exception dans le domaine de la préservation du patrimoine québécois
par Diane Saint-Pierre

*Je dédie ce recueil de souvenirs à ceux des miens qui me survivront.
Ces notes rappellent des choses disparues ou qui menacent de disparaître.
J'ai essayé ici de les sauver de l'oubli.
(Rosaire Saint-Pierre, Beaumont)*



Cette pensée inspira mon père dans la rédaction de ses mémoires qu'il acheva en décembre 2006, soit moins d'une année avant son décès. Ses mémoires et nombre de reconnaissances et publications sur ses réalisations témoignent du parcours hors du commun de cet homme qui aurait maintenant 106 ans, mais également celui de Gemma, sa compagne de vie qui partagea ses rêves et ses projets¹.

C'est pour les honorer que j'ai accepté de rappeler l'œuvre qui valut à mon père la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec, en avril 2000, et le Prix Robert-Lionel-Séguin 2002. Ces deux distinctions nationales reconnaissaient « sa contribution exceptionnelle à la sauvegarde du patrimoine québécois », son rôle « d'éveilleur des consciences » et « d'ardent défenseur et promoteur de l'héritage patrimonial du Québec ». Mais ce qu'il faut aussi retenir — et comme le soulignera mon père à maintes reprises —, n'eût été le soutien indéfectible de son épouse Gemma (née Pellerin), sa partenaire de vie et d'aventures durant leurs 55 années de vie commune, il n'aurait pu s'adonner à ses passions, ni récolter de telles reconnaissances.



Remise de la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec à Rosaire Saint-Pierre par le député Claude Lachance en 2000.
Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.

Quelques rappels de leur jeunesse

Né à Saint-Perpétue de l'Islet en 1919 et décédé à Beaumont en août 2007, Rosaire Saint-Pierre aura parcouru bien du chemin, relevé bien des défis et réalisé bien des projets au cours de ses 88 années de vie. Marié en 1952 à Gemma, née en 1926 à Warwick, dans la région des Cantons-de-l'Est (Estrie), ils auront six enfants, dix petits-enfants et, à ce jour, une douzaine d'arrière-petits-enfants.



Rosaire Saint-Pierre dans les années 70.
Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.

Née dans une famille d'agriculteurs de père en fils et où l'instruction occupe une place importante, Gemma fait des études lui permettant de devenir institutrice, comme sa mère et ses sœurs, du moins jusqu'à leur mariage. Quant à Rosaire, issu d'une famille de huit enfants, il n'est alors pas de ceux à qui on offre les « grandes études », un avantage que l'on réserve souvent à l'enfant de la famille qui se prédestine à la prêtrise.

Rosaire fait donc un cours commercial au Collège Sacré-Cœur de Saint-Romuald, près de Québec, de 1930 à 1938, puis la guerre survenant, il devient en 1940 sous-officier instructeur à l'École des chefs subalternes S6 de l'Armée de terre canadienne, à Mégantic (depuis 1958, Lac-Mégantic). Au retour de la paix, Rosaire décide de suivre un cours à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe (maintenant l'Institut de technologie agroalimentaire) pour devenir, comme son père, inspecteur dans cette industrie. Il a alors 26 ans. Après sa formation, il prend la route vers l'Ouest canadien et travaille comme employé de ferme en Saskatchewan et dans l'irrigation des terres en Alberta. À cette époque, le ministère fédéral de l'Agriculture prend de l'expansion et Rosaire, fort de son parcours et de ses expériences, en plus d'être bilingue, y postule et obtient un emploi en 1947.



Rosaire Saint-Pierre en 1940, sous-officier instructeur à l'École des chefs subalternes S6 de l'Armée canadienne.
Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.

Dans le cadre de son travail pour le ministère de l'Agriculture, mon père voyage un peu partout au Canada, du moins jusqu'au début des années 1950 puis, après son mariage en 1952, il limite ses voyages aux Maritimes et finalement essentiellement au Québec. Mais ses absences prolongées, loin de son épouse et de ses enfants, qu'il n'a pas le temps de voir grandir, et sa passion grandissante pour les *antiquités* et les maisons anciennes l'incitent bientôt à demander une retraite prématurée. À 47 ans et avec six enfants mineurs, il quitte la sécurité de la fonction publique en 1967. Appuyé par son épouse qui a foi en ses capacités et son talent, Rosaire entreprend, comme il aimait le dire, sa « deuxième carrière ».

Rosaire, un restaurateur et un passionné des objets du passé

Dès les années 1950, mon père s'est passionné pour « ces objets du passé », ces antiquités qui intéressent alors peu de monde... si ce n'est quelques collectionneurs privés, conservateurs de musées et touristes américains. Rosaire éprouve une sorte de respect pour ces choses du passé, abandonnées dans les fenils, les remises et les greniers. En voyageant pour son travail d'inspecteur laitier qui se concentre bientôt au Québec, il croise sur les routes de campagne des camions de brocanteurs et d'antiquaires. Leur commerce l'intrigue. Il se met à les fréquenter, discute avec eux.

C'est à cette époque qu'il côtoie des collectionneurs et des conservateurs de musée, acquérant très vite une réputation de « dépisteur » de pièces rares et exceptionnelles. De grandes institutions muséales lui demandent ses conseils et requièrent de plus en plus son expertise, alors que des collectionneurs et des particuliers recherchent ses avis éclairés... Mais là ne s'arrêtent pas ses activités.... C'est à Beaumont, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, face à l'île d'Orléans, que mon père jette son dévolu, en 1964, sur une vieille maison délabrée, abandonnée depuis 40 ans. Sur la porte en façade est inscrit « Villa des Cinq », en souvenir, dit-on, des cinq familles qui y vécurent durant la Guerre 39-45. Mon père a 46 ans, ma mère est à la fin de la trentaine; ils ont six jeunes enfants. La restauration de cette maison en pièce sur pièce du Régime français, de ses propres mains et deniers, devient vite

une aventure de famille. Bientôt ses deux fils, Yves et Michel, le secondent dans d'autres projets de restauration à Beaumont : les maisons Goupil et Roy, au début des années 1970, ainsi que le Domaine seigneurial, entre 1977 et 1984. Au cœur d'une seigneurie concédée en 1672 à Charles-Thomas Couillard des Islets, petit-fils de Louis-Hébert, cet ensemble patrimonial, avec manoir de pierre et ses dépendances, demeure encore de nos jours, au Québec, l'un des plus complets de l'époque seigneuriale. Mais là ne s'arrêtent pas ses réalisations.

Au début des années 1980, Rosaire participe au sauvetage du « Vieux Presbytère » de Beaumont, un magnifique bâtiment menacé de démolition : aujourd'hui, c'est la Bibliothèque Luc-Lacoursière, en l'honneur de l'universitaire et folkloriste de renom et Beaumontois d'adoption, décédé en 1989. L'expertise de Rosaire est aussi sollicitée pour la restauration du Moulin du Petit Canton (1747), à Saint-Vallier de Bellechasse, et du Moulin du Petit-Pré (1763) de Château-Richer, pour ne nommer que ceux-là. Enfin, au début des années 2000, alors âgé de plus de 80 ans, il se consacre au dernier grand projet qui lui tient vraiment à cœur, la reconstruction du Moulin de Vincennes de Beaumont bâti en 1733 et incendié en 1949. Une des deux salles du moulin inauguré en 2006 — celle dont la structure de poutres en bois équarries a été reconstruite par son fils Yves — a été nommée « Salle Rosaire Saint-Pierre ».

En 2007, l'historien Gaston Deschênes témoigna ainsi du parcours de mon père :

« Beaumont, Bellechasse, la Côte-du-Sud et, pour tout dire, le patrimoine québécois au complet ont perdu une partie de leur mémoire avec le décès de monsieur Rosaire Saint-Pierre. L'histoire locale et régionale, le patrimoine bâti, les antiquités et même la généalogie n'avaient pas de secrets pour lui et, au cours du dernier demi-siècle, il était devenu une référence incontournable, « un centre d'archives ambulante », comme l'écrit Jean-Claude Labrie dans la Voix-du-Sud. [...] Les gens qui ont connu Rosaire Saint-Pierre regretteront sa disponibilité et son grand sourire ; ceux qui ne l'ont pas connu ont raté quelque chose ».

Source : Carnet de Gaston Deschênes, sur le site Internet : Les éditions du Septentrion, Sillery (Québec), [En ligne], <http://www.septentrion.qc.ca/gastondeschenes/2007/08/>.

Rosaire et Gemma : des activités de sensibilisation au cœur de leur parcours de vie

Tout au cours de la « deuxième carrière » de mon père, mes parents ont multiplié les activités de vulgarisation et de sensibilisation. Ils ont accueilli dans leur demeure des étudiants du secondaire, du collégial et de l'université. Mon père leur faisait part de la valeur et de la richesse du patrimoine québécois et de la nécessité de le protéger. Mes parents ont également ouvert leur maison à différents organismes et associations (Grands Ballets canadiens, groupes de l'Âge d'or et de sociétés historiques, etc.), ainsi qu'à ces nombreux particuliers qui sollicitent des conseils pour leurs études supérieures ou leurs projets de restauration.



Maison Drapeau-Poiré avant restauration, connue sous le nom de la Villa des Cinq, acquise en 1964 par la famille Saint-Pierre.

Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.



Début des travaux de restauration du Manoir seigneurial de Beaumont.

Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.



Restauration achevée du Manoir seigneurial de Beaumont, souvent appelée de nos jours Maison de la famille Saint-Pierre. Crédit photo : Paul St-Arnaud, Centre d'archives de Bellechasse.

Rosaire a participé à diverses émissions de télévision, dont les séries « Portrait », réalisée par Jacques Payette (Télé-Québec, 1973), et « Un pays, un goût, une manière », animée par Michel Lessard (SRC, 1978). Plusieurs reportages radiophoniques et dans la presse écrite régionale et nationale ainsi que dans des revues étrangères (France, Suisse, Belgique, Japon...) ont fait l'éloge de son parcours et de ses réalisations. Mais Rosaire a aussi bien d'autres passions, dont celles de l'histoire et de la généalogie.

À compter des années 1970, et grâce à Gemma qui le seconde plus que jamais, Rosaire publie des répertoires de mariages et

de nécrologie (Saint-Vallier, 1976), de personnes nées dans Bellechasse et mariées aux États-Unis (avec Napoléon Goulet, 1980), de baptêmes de Beaumont depuis 1672 (publié en 1985) ainsi que cet ouvrage qui fera sa fierté et qui vient alors commémorer le 325^e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre au pays : Les Saint-Pierre-Dessaint, généalogie, 1679-1989 (1989). Cette publication sera revue, corrigée et augmentée une première fois en 1992, puis de nouveau en 1999. À cette dernière date, il regroupe plus de 12 000 mariages recensés au Canada et aux États-Unis de descendants des ancêtres Pierre (Dessaint) de Saint-Pierre et de Marie Gerbert. Il aura fallu à Rosaire plus de vingt années de recherche et de compilation pour produire cet ouvrage de références qui y distingue les milliers de familles canadiennes dites « Saint-Pierre Dessaint », descendants de Pierre et de Marie Gerbert, des autres familles Saint-Pierre dites Le Boulanger, Brayer, Gros (ou Legros), Petit et autres. Je conserve bien des souvenirs de cette époque, ma mère assise près de mon père, vérifiant et dactylographiant ses fiches de travail, corrigeant ses textes. Là encore, ce sont des souvenirs d'une très belle complicité de couple.

Ainsi soutenu par Gemma, Rosaire Saint-Pierre aura-t-il été de ce type d'être entier qui conservait scrupuleusement ces objets et faits du passé, qui compilait ces actes religieux des registres paroissiaux et événements familiaux, bref toutes ces petites choses qui tombent trop souvent dans l'oubli et qui pourtant permettent de comprendre nos origines, non seulement comme personne, mais également comme peuple. Nationaliste dans l'âme, conscient de ses racines à la fois si importantes, mais si fragiles, cet infatigable défenseur du patrimoine québécois sous toutes ses formes et pourfendeur de ce qui le menace avait fait siennes ces causes en lesquelles il croyait sincèrement, profondément.

L'œuvre est à la hauteur de l'homme... minutieuse, faite de longues heures de travail, d'une patience que d'aucuns ne sauraient lui contester. Et l'œuvre, ses écrits ne vieillissent pas. Ils ne vieilliront jamais puisque qui cherche ses origines, ses racines, y trouve avec plaisir la qualité de la recherche et le souci du détail, alliés à cette ferveur du généalogiste, cette minutie de l'historien de mettre sur papier ses découvertes, ses observations, et ainsi les préserver de l'ignorance et surtout de l'amnésie. Il ne faut donc pas s'étonner si, en conclusion, nous reprenons les mots mis en exergue de cet article et qui sont extraits de ses mémoires. Rosaire a écrit cette dédicace très éclairante sur le personnage qu'il était et qui témoignait de cette profonde inquiétude, pour ne pas dire de cette angoisse logée au cœur de l'œuvre de sa vie : « *Je dédie ce recueil de souvenirs à ceux des miens qui me survivront. Ces notes rappellent des choses disparues ou qui menacent de disparaître. J'ai essayé ici de les sauver de l'oubli* » (Rosaire Saint-Pierre, *Mes souvenirs, Beaumont*, [manuscrit], 2001-2006).

Cet article est notamment inspiré de divers textes écrits par l'auteure et publiés dans différents bulletins et revues. L'auteure remercie sa mère Gemma et son frère Yves pour les compléments d'information.

¹ C'est d'ailleurs dans la continuité des actions de préservation et de mise en valeur du patrimoine québécois de Rosaire et Gemma durant plus d'un demi-siècle qu'a été constitué, par leur fille Diane, le *Fonds d'archives et de généalogie Rosaire Saint-Pierre et Gemma Pellerin*. Avec l'accord de la famille, le fonds a été déposé en 2024-2025 au Centre d'archives de la Société historique de Bellechasse.

Diane Saint-Pierre, professeure honoraire, Institut national de la recherche scientifique (INRS), Université du Québec, 12 mars 2025.



Rosaire Saint-Pierre et Gemma Pellerin en 1993. Crédit photo : Collection Famille Rosaire et Gemma P. Saint-Pierre.

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DE BEAUMONT

par Sylvie Corriveau

« Dans chaque cimetière ancien, on devrait pouvoir lire l'histoire d'une communauté d'humains »,
rappelait l'historien Michel Lessard.

Saviez-vous que 2 853 personnes furent inhumées dans le premier cimetière de la paroisse Saint-Étienne de Beaumont de 1695 à 1892 ? Qu'en plus des 8 curés inhumés sous le chœur, 127 paroissiens sont ensevelis sous les dalles de la nef de l'église ? Que tout au plus une centaine de corps de citoyens ont pu être exhumés en 1886 pour permettre l'agrandissement de la sacristie et en 1894-1895 à l'ajout d'une chapelle ? Que le premier cimetière paroissial, entourant l'église Saint-Étienne de Beaumont sur ses faces nord et est, a été recouvert de bitume pour faire place à un chemin de traverse et à un stationnement ?

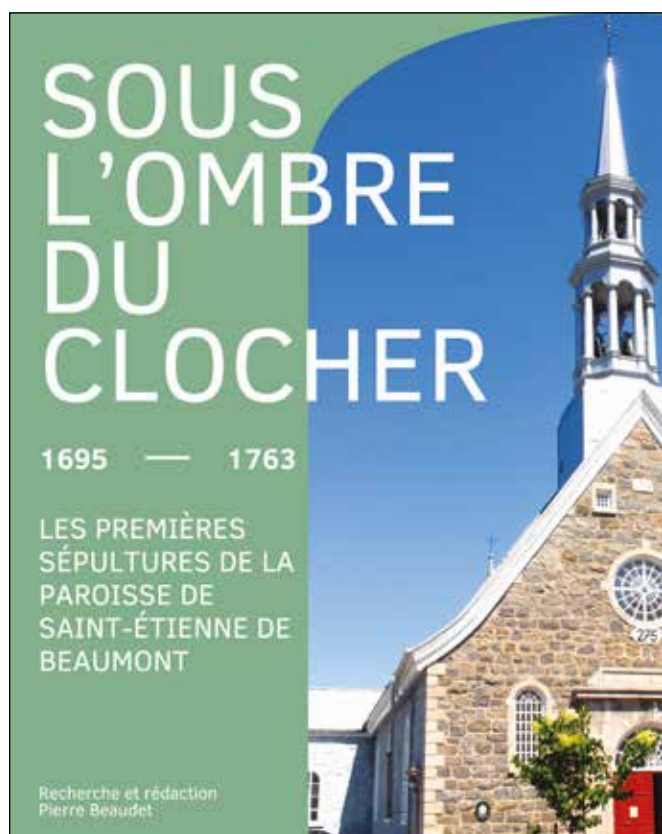
Toute cette histoire rocambolesque est racontée dans une brochure, *Sous l'ombre du clocher : Les premières sépultures de la paroisse Saint-Étienne de Beaumont, de 1695 à 1763*, par l'auteur Pierre Beaudet de Beaumont. « Redonner vie aux premiers habitants de notre territoire, malgré le temps qui passe. Malgré tout, leur mémoire s'efface : aucune stèle, aucune croix ne porte leur nom. Ils reposent pourtant sous les voûtes de l'église Saint-Étienne de Beaumont ou, les plus modestes, à l'ombre de son clocher », écrit Pierre Beaudet en préface de cette brochure. Ce document, un travail de recherche remarquable, est fascinant ! L'exhumation, s'il en est une,

de ces 2 853 sépultures vers une fosse commune ou un ossuaire dans le nouveau cimetière n'a pas été démontrée malgré toutes les recherches réalisées souligne l'auteur.

C'est par devoir de mémoire qu'en 2019, Pierre Beaudet et son frère André, décédé au cours de leurs recherches, ont voulu mettre à jour l'histoire de ces oubliés. « En redonnant une place à ces premiers habitants dans l'histoire collective, cette démarche contribue à faire revivre leur mémoire et à rappeler l'importance du patrimoine funéraire dans la compréhension de notre passé », précise Pierre Beaudet.

Cette recherche inédite plonge au cœur du passé des seigneuries de Beaumont et de Vincennes, en retraçant la vie des premiers habitants inhumés dans le premier cimetière paroissial ainsi que sous l'église Saint-Étienne de Beaumont. « Elle met en lumière une période charnière de l'histoire, celle du Régime français, depuis la première inhumation inscrite au registre de la paroisse – celle du fils de Denis Nadot, le 22 octobre 1695 – jusqu'à celle de Jacques Guay, le 28 novembre 1762, quelques mois avant la signature du traité de Paris qui scella le passage au Régime britannique », selon son auteur.

La publication de ce document sur le patrimoine funéraire de Beaumont a été rendue possible grâce à une entente conclue avec la fabrique de la paroisse Saint-Benoît-de-Bellechasse – communauté de Beaumont. Les profits de la vente de cette brochure seront entièrement dédiés à mieux faire connaître les 2 853 personnes inhumées dans le premier cimetière paroissial de Beaumont et les 135 autres inhumées *ad sanctos* sous l'église.



Crédit photo : Paul Saint-Arnaud

INVITATION AU LANCEMENT OFFICIEL

Le lancement officiel de la brochure se tiendra le lundi 19 mai à 14 h, à l'église Saint-Étienne de Beaumont. Ce sera une occasion unique de découvrir les résultats de cette recherche, d'échanger avec l'auteur et les membres de la fabrique, et de rendre hommage à ceux et celles qui ont façonné notre histoire.

La Fête carreautee de Saint-Damien-de-Buckland

par Sylvie Corriveau



Le samedi 19 avril de 10h à 18h, au site conventuel des sœurs de la congrégation Notre-Dame du Perpétuel secours (NDPS) de Saint-Damien-de-Buckland, se déroulera La Fête carreautee. Une activité à ne pas manquer !

Inaugurée en 2023 par le comité Cœur villageois de Saint-Damien-de-Buckland, La Fête carreautee, qui a connu un grand succès, est de retour cette année avec une belle programmation. Cet événement culturel a pour but d'animer et de faire découvrir le cœur historique de Saint-Damien et de mettre en valeur le magnifique patrimoine bâti de la Congrégation NDPS. Une fête culturelle qui souligne également les traditions québécoises entourant le temps des sucres et de Pâques.



Exposants de produits lors de la Fête carreautee de l'an dernier
Crédit photo : FOLO communications.

Une programmation qui plaira à toute la famille

Au rendez-vous, un marché public avec une quinzaine d'exposants qui proposent des créations artisanales, un spectacle de musique traditionnelle et country, une démonstration de tambours autochtones, un Atelier mobile de sérigraphie, une Chasse aux cocos, des conférences et des produits agroalimentaires. L'an dernier, Yves Turgeon, président de la SHB, qui y participait, m'avait rapporté une boîte de sucre à la crème : un véritable délice dont je rêve ENCORE !



Philippe Arseneau, archiviste à la Société historique de Bellechasse présentera une conférence. Crédit photo : Marilyne Cloutier

Cette année, la Société historique de Bellechasse (SHB) participe à cette fête. Notre archiviste Philippe Arseneau présentera une conférence sur l'origine des vestes Mackinaw à carreaux noir et rouge, le tartan et les motifs *carreautes*. Une histoire qu'il raconte dans la page suivante pour vous donner un avant-goût de sa conférence. L'activité artistique l'*Atelier mobile de sérigraphie* vous invite d'ailleurs à venir imprimer votre propre chemise à carreaux. Une idée très originale ! Une conférence avec démonstration sur l'*Art du fléché* québécois sera aussi au programme, animée par Maude Filion, fléchérande, en collaboration avec le Cercle de Fermières de Saint-Damien.

La Chasse aux cocos

Les tout-petits n'ont pas été oubliés ! Puisque c'est le samedi de Pâques, le Comité famille de Saint-Damien invite les enfants à apporter leur panier pour faire la Chasse aux cocos. Le départ se fera à 14h et l'on promet de belles récompenses chocolatées.

PROGRAMMATION

10h au café de village Le Perpétuel :

Conférence sur l'origine des tartans, des carreaux et des vestes Mackinaw, par *Philippe Arseneau*, archiviste, *Société historique de Bellechasse*.

10h à 16h : Marché public à l'extérieur.

10h30 à 12h au Centre historique NDPS :

Conférence et démonstration sur l'Art du fléché québécois, par *Maude Filion*, fléchérande, *présentée en collaboration avec le Cercle de Fermières de Saint-Damien*.

13h sur la scène IPL :

Trio La Boîte à chansons. *Musique traditionnelle et country*.

13h à 16h sous le petit chapiteau :

Atelier mobile de sérigraphie
animé par l'équipe du Musée des Sœurs.

14h sur le site NDPS :

La Chasse aux cocos.

14h30 : sur le site NDPS :

Démonstration de tambours autochtones, par *Joseph Bergeron*.

16h30 à 18h au café Le Perpétuel :

Le Cercle de chansons traditionnelles
présenté par *Maréemusique* et animé par *Philippe Guay*.



Crédit photo : Marie-Hélène Labbé,
municipalité de Saint-Damien-de-Buckland.

Les tartans et les carreautes !

par Philippe Arseneau,



L'histoire du tartan est imbriquée dans l'histoire de l'Écosse. C'est au 18^e siècle que cette pièce de vêtement prend toute son importance. La fameuse chemise à carreaux rouge et noir quant à elle a été popularisée au milieu du 19^e siècle. Dans le cadre de l'activité *La fête carreautee*, qui se tiendra le samedi 19 avril à Saint-Damien-de-Buckland, je présenterai une conférence relatant l'histoire du tartan, le carreaute et du *Mackinaw*.

En Écosse au début du 18^e siècle, on commença à marquer l'appartenance à un clan/famille en portant un motif unique (soit par la couleur ou le choix des lignes verticales ou horizontales); ces tartans étaient utilisés pour différencier les habitants de districts/régions différents et les clans familiaux.

Le carreaute, selon l'Office québécois de la langue française, est un motif formé de carreaux. L'utilisation du mot a été longtemps critiquée parce que l'on devrait dire, à carreaux, mais l'adjectif carreaute est devenu trop populaire pour qu'on le change. Son histoire est intimement liée à l'histoire du tartan écossais et de sa migration en Amérique entre le 18^e et le 19^e siècle. En effet, le tartan est un tissu en laine à carreaux de couleurs. Le motif est composé de lignes horizontales et verticales entrecroisées, ses lignes pouvant être de plusieurs couleurs. Les couleurs utilisées dans un tartan classique sont les mêmes couleurs de base que les armoiries : blanc et noir, rouge et vert, jaune et bleu, etc. Les blocs de couleurs se répètent à la verticale comme à l'horizontale pour former un motif de carrés et de lignes que l'on appelle, par métaphore, le *sett* (terme dont le sens premier est « pavé »). À l'origine, le tartan désignait la manière dont le fil était tissé, créant ainsi l'étoffe. Aujourd'hui, il désigne plutôt le tissu écossais à proprement parler.

Le fameux *kilt*, historiquement connu sous le nom gaélique de *feileadh-mòr* (prononcer filamore) avec son motif du clan d'appartenance, était porté fièrement par les Écossais qui, à l'époque, étaient en rébellion armée contre l'autorité anglaise. Le tartan devenait littéralement le symbole de la culture écossaise et même de l'opposition contre l'Angleterre. Après la bataille de Culloden le 27 avril 1746 entre les Écossais et les Anglais, le port du tartan fut interdit entre 1747 et 1782. Il était un symbole clanique, familial, identitaire et protestataire.

La veste Mackinaw à carreaux rouge et noir

C'est à peu près à cette époque que le tartan traditionnel, en migrant vers l'Amérique, va peu à peu se transformer. Plusieurs histoires se chevauchent concernant la transformation du tartan en chemises à carreaux et la fameuse veste Mackinaw des travailleurs, comme les bûcherons, bravant le grand froid canadien.



Veste Mackinaw à motif buffalo plaid/check.
Crédit photo : Sylvie Corriveau.

En effet, la rigueur du climat et de la géographie amena de nouveaux besoins pour la population américaine. La région de Mackinac ou Mackinaw, dans l'actuel état américain du Michigan, d'abord un relais pour les explorateurs, voyageurs et missionnaires français, est vite devenue un pôle commercial et stratégique important durant les 18^e et 19^e siècles. Les forces américaines et britanniques ont livré bataille dans la région pendant la guerre de 1812.

La fameuse chemise à carreaux rouge et noir, Mackinaw, apparut, quant à elle, au milieu du 19^e siècle. John Rich, fils d'un cardeur de laine anglais, fonda en Pennsylvanie une usine de laine du nom de *Woolrich Woolen Mills*. Les vêtements de laine étaient spécialement conçus pour les hivers américains; les bûcherons et agriculteurs en étaient ravis. Le motif *buffalo plaid/check* avait des hachures noires sur fond rouge. John Rich, qui possédait un troupeau de bisons, a copié un motif connu sous le nom de « *Rob Roy* » en Écosse, nommé d'après le héros populaire Rob Roy MacGregor. Le « n° 5310-402 de la collection de tissus de poids moyen Woolrich » a été associé aux bûcherons, car ces derniers se trouvaient à proximité dans les bois de Pennsylvanie et en étaient les principaux clients.

Dès la seconde moitié du 20^e siècle, la chemise carreaute prit une dimension plus large, s'imposant comme un symbole de la culture populaire dans divers mouvements.

Ainsi, dans les années 1950-1960, la chemise à carreaux est popularisée par des figures emblématiques comme James Dean dans *La Fureur de vivre*, où il la porte de manière décontractée. Elle est alors associée à l'esprit rebelle des jeunes générations. Le mouvement *punk* de la fin des années 1970 s'approprie aussi le carreaute comme symbole de rébellion contre l'autorité.

Dans les années 1990, la chemise carreaute entre dans une autre ère avec l'essor du grunge, notamment grâce à des groupes comme *Nirvana*, dont le leader Kurt Cobain adopte le look à carreaux comme une expression de la contre-culture.

David Christopher, maire de Beaumont, porte avec fierté un kilt, au tartan national des Gallois. Il représente le patrimoine du Pays de Galles et son saint patron, Saint-David.
Crédit photo : courtoisie David Christopher.

14 ET 15 JUIN 2025

FIN DE SEMAINE DU PATRIMOINE



PROGRAMMATION

SAMEDI 14 JUIN DE 10h à 17h

10h - 10h30 : ACCUEIL — MOT DE BIENVENUE — OUVERTURE DE LA FIN DE SEMAINE

10h30 - 11h45 : MAINTENIR NOS PAYSAGES PATRIMONIAUX : COMMENT Y PARVENIR



Hubert Pelletier

Hubert Pelletier

Hubert abordera les différents outils permettant de préserver des paysages aux échelles internationales, nationales et locales. Un regard particulier sera porté sur les paysages naturels et emblématiques du sud du Québec et de proximité, où émergent des projets porteurs et des initiatives de la société civile en la matière.

Hubert Pelletier, géographe spécialisé en environnement (McGill 2001), est directeur des partenariats au Québec pour l'organisme Conservation de la nature Canada. Depuis plus de 20 ans, il met en œuvre des initiatives de conservation des milieux naturels à l'échelle locale, nationale et internationale. Ses fonctions actuelles visent à établir des partenariats entre les organismes de conservation, les instances gouvernementales et les peuples autochtones.

12 h - 13 h 30 : PAUSE LUNCH — Visite guidée du Manoir

13h30 - 14h40 : LE PAYSAGE ET NOUS



Pierre-Paul Sénéchal

Pierre-Paul Sénéchal

Rural, urbain ou naturel, le paysage est créateur d'identité nationale, régionale et locale, et de surcroît, source d'attractivité et de prospérité pour les collectivités. Tout comme l'art, il exerce une grande influence sur nos vies. Le défi de sa pérennité et de sa mise en valeur interpelle toutes les composantes de la communauté : élus, citoyens, entreprises. En 1995 se tenaient les États généraux du paysage. Dans cette lancée: l'adoption d'une Charte du paysage québécois et l'ajout de clauses paysage dans la Loi sur le patrimoine culturel. Trois décennies plus tard, où en sommes-nous ?

Diplômé de science politique (Université de Montréal), Pierre-Paul a consacré l'essentiel de sa carrière au Service public québécois: politiques de l'éducation, de la main-d'œuvre et de l'emploi, planification et développement du territoire, conseiller en développement socio-économique et en affaires institutionnelles. L'étape de la retraite arrivée, il s'est impliqué activement dans la vie municipale : comités consultatifs d'urbanisme (Saint-Vallier et Beaumont), conseiller municipal (Beaumont). Membre du CA du GIRAM (Président) et collaborateur à la revue l'Action nationale depuis deux décennies.

15h - 15h45 : MISE À JOUR DU PROJET DE CRÉATION D'UN ARBORETUM ET NOUVELLES PERSPECTIVES CONCERNANT LA FERME CHAPAIS



Antoine Boivin

Antoine Boivin

Valoriser le paysage panoramique, naturel et culturel et augmenter la canopée de la ville de Lévis pour lutter contre les conséquences des changements climatiques en intégrant un arboretum aux espaces verts de la Ferme Chapais est un projet magnifique, structurant et porteur. Mais la route pour y parvenir est complexe et jonchée d'aléas à multiples facettes : voyons voir.

Enseignant, spécialiste de l'horticulture et de l'aménagement paysager, Antoine a participé aux mosaïcultures internationales de Shanghai, a organisé et supervisé des stages en partenariat avec les Lycées de Seine Maritimes, de Niort et d'Angers et planifié et réalisé des mosaïcultures en collaboration avec Ville de Lévis. Il rêve de créer un arboretum de stature internationale intégré aux espaces verts de la Ferme Chapais.



16h - 17h MÉRITE CORNICHE D'OR

Pierre-Paul Sénéchal, président, et France Rémillard, secrétaire, souligneront pour le GIRAM l'accomplissement de préservations ou restaurations exemplaires par l'attribution du mérite Corniche d'or 2025 à des récipiendaires sélectionnés.

10h - 10h30 : ACCUEIL — MOT DE BIENVENUE — OUVERTURE DE LA JOURNÉE

10h30 - 11h45 : LE PAYSAGE ENCHANTEUR DES CAGEUX



Isabelle Regout et
Alexandre Pampalon

Isabelle Regout et Alexandre Pampalon

Dans la vallée du Saint-Laurent, au 19^e siècle, les immenses cages composées de radeaux de bois équarri parcourent au quotidien le fleuve. Leurs mâts, leurs banderoles colorées, leurs voiles et leurs maisonnettes se transforment en villages pittoresques nichés sur l'onde. Les conférenciers nous feront revivre le Québec légendaire ancré à l'épopée des Cageux. Leur propos s'enrichira de récentes découvertes concernant des guides touristiques fluviaux (1857-1923), d'un court métrage et d'une discussion sur le patrimoine vivant autour de la reconstitution d'un radeau, présent sur place.

Isabelle Regout et Alexandre Pampalon, co-fondateurs de la Maison des Cageux du fleuve Saint-Laurent, font connaître depuis une décennie l'histoire des cageux (Raftsmen), ces marins atypiques. S'appuyant sur leur travail d'enquête historique, le duo a publié de nombreux vidéos, livres et articles didactiques tout en valorisant la tradition du radelage en tant que patrimoine immatériel.

12h - 13h30 PAUSE LUNCH – Présentation d'un radeau de cageux. Visite guidée du Manoir

13h30 - 14h40 : L'AQUARELLISTE COCKBURN, « SA » VILLE DE QUÉBEC ET LES PAYSAGES AVOISINANTS



Jean-Marie Lebel

Jean-Marie Lebel et Jean-François Caron

Un certain nombre des œuvres de James Pattison Cockburn sont connues d'un grand public car elles ont illustré bien des livres et articles consacrés à Québec et les paysages avoisinants. Mais que savons-nous de cet officier britannique qui séjourna à Québec de 1822 à 1823, puis de 1826 à 1832 ? Pourquoi et pour qui réalisa-t-il un aussi grand nombre de vues de Québec, de ses rues, de ses maisons, de ses gens et de leurs modes de vie et des paysages avoisinants ? En quoi ces aquarelles sont-elles importantes pour la connaissance de l'histoire de Québec et sa région ?



Jean-François Caron

L'historien Jean-Marie Lebel se consacre à l'histoire de la ville de Québec qu'il fait connaître par ses recherches, ses nombreux livres et articles, ses cours et conférences. Il enseigne à l'Université du 3^e âge de l'Université Laval et au Collège Mérici et est chroniqueur au magazine Prestige. En quelques lignes, en quelques mots, il sait redonner vie à un personnage et recréer l'atmosphère d'une rue, d'un événement. La Société des Dix, une académie des sciences historiques, lui a décerné le Prix des Dix 2018.

L'historien Jean-François Caron est spécialisé dans l'histoire de la ville de Québec. Passionné par la toponymie, il a contribué à la production du Répertoire des toponymes de la ville de Québec. Il s'implique activement au sein de la Société historique de Québec où il collabore à des activités de diffusion de l'histoire de la capitale. Il est régulièrement sollicité par les grands médias pour expliquer plusieurs particularités historiques de Québec et il a été chroniqueur historique à la radio d'Ici Première à Québec. Il a développé une expertise autour du bas-relief du chien d'or et des légendes qui l'ont fait connaître. Il a fait carrière à l'agence Parcs Canada.

15h15 - 16h30 : LA PLACE DU BÂTI ANCIEN DANS LE PAYSAGE PATRIMONIAL



Jean-Louis Vallée

Jean-Louis Vallée et Clément Locat

Depuis 2021 où le premier « paysage culturel patrimonial » a été désigné à Rivière-Ouelle, cette notion de paysage culturel patrimonial prend de plus en plus de place. Nous regarderons comment intégrer la protection du bâti ancien dans une vision patrimoniale du paysage. Notre analyse se fera à partir d'exemples pris dans la région et à la grandeur du Québec.

Jean-Louis Vallée est enseignant d'histoire retraité du Centre d'études collégiales de Montmagny. Il est un des membres fondateurs de la Société d'histoire de Sillery ; il y est président depuis 2013. Il est maintenant co-coordonnateur de la table des sociétés d'histoire de Québec et président du conseil d'administration de la Fédération Histoire Québec et membre du comité du patrimoine.



Clément Locat

Clément Locat, formé en sciences, a fait carrière dans le domaine des barrages et s'intéresse à l'histoire et au patrimoine depuis de nombreuses années. Impliqué aux conseils d'administration de l'association « Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec » et de Fédération histoire Québec, il a effectué de nombreuses interventions auprès de propriétaires de maisons anciennes, d'institutions et de municipalités en vue de sauvegardes patrimoniales. Par ses multiples conférences, animations et activités de sensibilisation, il est un médiateur culturel accompli qui s'est mérité, en 2018, le prix Robert-Lionel Séguin.

Merci à nos partenaires !



MRC de
Bellechasse



Fédération
Histoire
Québec

PÉRIODE D'INSCRIPTION : DU 1^{ER} MAI AU 12 JUIN 2025 pointedesaintvallier.com/programmation

Le coût est de 10\$ par jour pour les membres et 15\$ pour les non membres. Paiement en ligne sécurisé.

Prendre note : les participants doivent apporter leur lunch.

Beaumont

Souvenirs et Histoire de la Route du Fleuve de 1948 à 2023

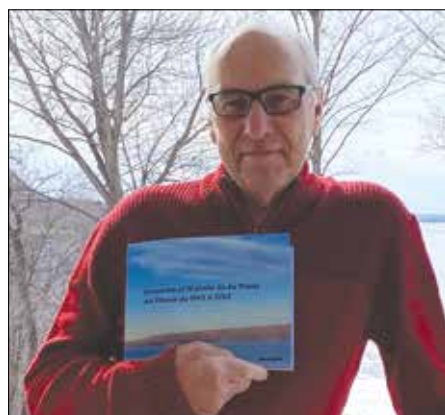
par Sylvie Corriveau

Un nouveau livre, *Souvenirs et Histoire de la Route du Fleuve de 1948 à 2023*, signé par Marc Nadeau de Beaumont, vient d'être publié. 148 pages abondamment illustrées et racontant ses souvenirs d'enfance et l'histoire des commerçants et entreprises de service qui bordaient, autrefois jusqu'à aujourd'hui, la route 132 d'est en ouest à Beaumont.

Je ne suis pas née à Beaumont et je ne réside pas dans cette municipalité, mais quel plaisir j'ai eu à lire et à regarder les photos de ce livre. J'imagine le bonheur qu'auront les Beaumontois de tous âges à découvrir ce livre écrit sans prétention par Marc Nadeau, natif de Beaumont et entrepreneur général à la retraite. « *Avec la venue de ma retraite et mon temps libre, je me suis intéressé à l'évolution et aux changements survenus sur la route du Fleuve au fil des années et provoqués par l'ouverture de l'autoroute 20 en 1969* », raconte Marc Nadeau, toujours citoyen de Beaumont.

Pour réaliser ce livre, Marc Nadeau a fait appel à sa mémoire et à ses souvenirs d'enfant, mais aussi à ceux de plusieurs citoyens de Beaumont qui lui ont également fourni plusieurs photos. Ce livre débute par la vie à Beaumont dans les années 50 jusqu'à aujourd'hui ; la suite est constituée par l'histoire des commerces qui s'y sont établis. Pour faciliter la localisation des entreprises de services, des écoles, moulins, etc., les pages sur l'histoire des établissements sont identifiées par leur numéro civique. Ce livre devient ainsi le guide parfait pour effectuer la visite de Beaumont sur la route du Fleuve, de l'adresse civique débutant à l'est par le numéro 2 jusqu'à 142.

Dans les années 50 à 70, comme le raconte Marc Nadeau, il y avait de nombreux commerces, entreprises de services et fermettes sur la route 132 à Beaumont. Les terres étaient cultivées jusqu'au bord de la falaise, on y faisait pacager les animaux, ce qui agrémentait le paysage et offrait une vue exceptionnelle sur le fleuve. « *Lorsque tu te trouves sur la côte Hearn et que tu regardes à l'est, la vue panoramique que tu peux y observer n'a rien à envier à la Gaspésie* », avait déjà mentionné le commerçant de Beaumont Rosaire Roy. Les voyageurs du dimanche et les touristes durant l'été faisaient vivre tous ces nombreux commerces.



Marc Nadeau, de Beaumont, auteur du livre, *Souvenirs et Histoire de la Route du Fleuve de 1948 à 2023*.
Crédit photo :

Avec l'arrivée de l'autoroute 20, la majorité des commerces d'hier ont fermé leurs portes. Le paysage et la vie à Beaumont ont changé. Oui, Marc Nadeau est nostalgique de la vie de ces belles années d'avant l'autoroute 20, et ses souvenirs, il les a immortalisés dans ce livre. On ne peut qu'espérer qu'en lisant cet ouvrage, d'autres citoyens des municipalités de Bellechasse prendront la plume ou le clavier pour raconter l'histoire plus contemporaine de leur village.



Joseph Shink, antiquaire et sculpteur dans les années 1950 et 60. M. Shink est un sculpteur reconnu et dont certaines œuvres sont exposées au Musée de la civilisation.
Crédit photo : Claudette Lachance.



Manoir Hearn, construit en 1903 par John-Gabriel Hearn. Ce manoir a longtemps porté le nom de Maison hantée. On raconte que du mirador, on peut voir jusqu'à sept clochers par temps clair. Crédit photo : Archives de la municipalité de Beaumont.

Pour se procurer le livre *Souvenirs et Histoire de la Route du Fleuve de 1948 à 2023*, de Marc Nadeau, vous pouvez communiquer avec l'auteur au 418 837-6618 ou 418 580-5984

La généalogie des Fournier

Troisième famille en importance dans Bellechasse

par l'Association des Fournier d'Amérique

Les recherches effectuées par l'Association des Fournier d'Amérique dénombrent à ce jour 41 personnes portant le patronyme Fournier qui ont traversé l'Atlantique entre 1650 et 1850. Dans Bellechasse, les Fournier sont au troisième rang des familles les plus importantes par le nombre des descendants.

Les Fournier arrivés en Nouvelle-France se sont mariés pour la plupart après leur arrivée. Vingt-et-un de ces Fournier étaient des soldats, dont quatorze se marièrent et les autres sont décédés célibataires. Trois ancêtres mariés n'eurent pas d'enfants; huit autres ont eu des descendants sur deux à quatre générations, portant le patronyme Fournier, et treize d'entre eux ont laissé une descendance dont nous pouvons suivre la trace jusqu'à nos jours.

Patronyme Fournier et le pain

Le patronyme Fournier vient du mot four. Les fourniers furent ceux qui dans le village cuisaient le pain. Une tâche importante, car le pain était la base alimentaire des paysans. Ils y trouvaient une source d'éléments essentiels qu'ils pouvaient agrémenter de fromage, d'un bouillon de poule ou d'autres soupes de légumes. Encore de nos jours, le pain demeure un aliment du premier repas de la journée pour une majorité de Québécois.

Notre fournier avait donc un four à pain, qu'il entretenait autant en propreté qu'en structure. Pas question d'avoir un four fendu où la chaleur s'échappant aurait cuit le pain d'une mauvaise façon. Une fois par semaine, ou plus, le fournier chauffait le four: il fallait être très précis, trop chaud le pain brûlait sans être cuit, pas assez chaud, on avait une galette plate et dure avec plus de miettes que de pain. Il devait aussi s'assurer d'avoir du bon bois et en quantité pour chauffer le four de la meilleure façon possible.

Le fournier ne faisait pas le pain, chacun ou chacune apportait les pains à cuire et afin qu'il n'y ait pas de mélange, chacun dessinait un motif sur le dessus, une croix, une étoile ou un fer à cheval. Chaque famille avait son symbole et ainsi pouvait récupérer ses pains le soir venu. On a donc pris l'habitude, comme pour plusieurs noms de famille, d'appeler l'homme suivant le nom de son travail.



Four d'antan où le fournier cuisait le pain.



Guillaume Fournier.
Crédit photo :
Association des
Fournier d'Amérique.

Premier Fournier en Nouvelle-France

Il semble que le premier de nos ancêtres à fouler le sol de la Nouvelle-France fut Guillaume Fournier. Il est le fils de Gilles Fournier et Noëlle Gagnon, de Coulmer en Normandie. La date de son arrivée est approximative, puisque nous n'avons retrouvé aucun document prouvant son arrivée au pays avant son mariage avec Françoise Hébert, le 20 novembre 1651, à Québec.

Guillaume Fournier possédait un tempérament batailleur et revendicateur et il intenta plusieurs procès à Dame Guillemette Hébert.



Église Saint-Martin de Coulmer en Normandie.
Crédit photo : Association des Fournier d'Amérique.

Guillaume Fournier possédait un tempérament batailleur et revendicateur et il intenta plusieurs procès à Dame Guillemette Hébert, sa belle-mère et fille de Louis Hébert. Guillemette Hébert, épouse du noble Guillaume Couillard, était tutrice des trois enfants de son frère Guillaume Hébert, marié à Hélène Desportes, et qui fut tué par les Iroquois vers 1639. Guillaume Fournier s'installa sur une partie du terrain du fief de la rivière Saint-Charles, appelé « Fief Saint-Joseph », concédé par Guillemette Hébert et s'étendant de la rivière Saint-Charles jusqu'à Charlesbourg. Au recensement de 1667, il est déclaré habitant de Charlesbourg et âgé de 44 ans.

Après la vente de deux domaines, sur le fief de la rivière Saint-Charles, à l'intendant Jean Talon, Guillaume reçoit de ce même intendant, en fief et seigneurie, une concession de trente arpents sur le fleuve, sur deux lieues de profondeur sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, fief appelé « Fief Saint-Joseph » ou « Fief Fournier » (Montmagny). Dix des quatorze enfants de Guillaume et Françoise Hébert naissent à Québec et les quatre derniers à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (Montmagny). Guillaume Fournier est l'un des fondateurs et pionniers de la paroisse Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille de Montmagny.

Guillaume Fournier décéda le 24 octobre 1699 à Saint-Thomas de Montmagny à l'âge de 80 ans. Sa femme, Françoise Hébert fut déclarée « Sage-femme » élue dans l'assemblée des femmes de cette paroisse à la pluralité des suffrages le 20 novembre 1703 à Saint-Thomas. Françoise Hébert décéda en 1716 à Montmagny à l'âge de 78 ans. Guillaume Fournier et Françoise Hébert laissèrent la descendance la plus nombreuse portant le patronyme Fournier en Amérique.

Plusieurs autres Fournier sont arrivés par la suite en Nouvelle-France et leurs descendants se sont établis au Québec et dans plusieurs provinces du Canada et même aux États-Unis. L'Association des Fournier d'Amérique a colligé de nombreuses informations sur ces descendants.



Ruines de l'église Saint-Étienne de Marans, au nord de La Rochelle. *Crédit photo : Association des Fournier d'Amérique.*

Les Fournier qui ont peuplé Bellechasse

Parmi les Fournier arrivés en Nouvelle-France, Nicolas est celui dont la descendance est à l'origine du peuplement des Fournier en Bellechasse. Nicolas Fournier est originaire de Saint-Étienne de Marans, au nord de La Rochelle. Né en 1642, il est le fils de Pierre (Hugues) Fournier et Jeanne Huguet. Nicolas est arrivé au Québec en l'an 1664 à bord du navire « Le Noir de Hollande » avec un contrat d'engagement de 3 ans dans ce nouveau pays. Au recensement de 1666 à Québec, il est déclaré âgé de 24 ans et domestique engagé chez Louis Fontaine, pilote de navire.

Nicolas Fournier passa un contrat de mariage, le 8 septembre 1670, avec Marie Hubert, fille de feu Pierre Hubert et Bonne Brie, originaires de Saint-Sulpice de Paris. « Fille du Roy », Marie arrive en Nouvelle-France en 1670. Nicolas et Marie Hubert s'épousent dans la chapelle de Beauport, le 30 septembre 1670. L'ancêtre Nicolas achète ensuite une terre, située à Bourg-Royal. Nicolas et Marie ont six enfants, trois garçons, Michel, Jean, Jacques, et trois filles, Marie, Ambroise et Jeanne, dernière-née le 30 septembre 1687 à Charlesbourg. Nicolas décède deux mois plus tard le 30 novembre 1687 à l'âge de 55 ans. Il est inhumé à Charlesbourg le 1^{er} décembre 1687.

Marie Hubert se remarie avec un certain Jean Gachet, soldat, le 25 février 1691 à Charlesbourg. Toutefois, l'on perd la trace de cet homme après septembre de la même année. Il semble qu'il soit retourné en France avec Marie Hubert, qui place une fille en pension, mais qui emmène la dernière, Jeanne, avec elle. Marie laisse ses autres enfants sur la terre de Nicolas.

C'est par les deux derniers fils de Nicolas et Marie, Jacques et Jean et leur descendance, que les familles Fournier se répandent dans Bellechasse et à travers toute l'Amérique du Nord. Jacques se marie à Françoise Blanchon le 27 novembre 1708 à Beaumont. Jacques et Françoise Blanchon ont 15 enfants dont 6 fils et 3 filles qui se marient et s'établissent dans les régions de Bellechasse, Dorchester et la Beauce. Les 6 autres enfants sont probablement décédés en bas âge car il fut impossible de retrouver leurs traces.

Jean épouse Madeleine Fradet le 23 novembre 1711, également à Beaumont. Ils ont 10 enfants, surtout des fils et une fille, ainsi que 3 enfants décédés en bas âge. Quatre des fils, Jean-Baptiste, François-Martial, Michel et Jean quittent la région de Bellechasse pour s'établir dans les environs de Montréal. Jean-Baptiste s'installe dans la région de Terrebonne et ne laisse pas une descendance très nombreuse, malgré ses deux mariages. François-Martial n'a que des filles et elles se marient dans la région de Montréal. Michel, marié à Madeleine Lévesque en 1762 à Saint-Laurent, Montréal, laisse une nombreuse descendance surtout en Ontario. Un autre fils, Pierre, après son second mariage avec Marie-Joseph Jahan vers 1748, va s'établir à Saint-Roch-de-L'Achigan et il laisse une grande lignée en Outaouais et en Ontario.

La maison patrimoniale des Fournier de Beaumont

Quant à la maison ancestrale des familles Fournier de Bellechasse, construite en 1708 à Beaumont, on la doit à Jacques Fournier, fils de Nicolas Fournier et Marie Hubert, Jacques étant de la deuxième génération. Il a quitté Charlesbourg pour s'établir à Beaumont où il a épousé Françoise Blanchon le 27 novembre 1708.



Maison ancestrale des Fournier située à Beaumont. *Crédit photo : Paul St-Arnaud, Centre d'archives de Bellechasse.*

Cette maison est aujourd'hui la propriété de madame Andrée Fournier et de monsieur Mario Laberge. Andrée Fournier est la fille de monsieur Adrien Fournier et de madame Lucette Roy, de la 10^e génération. La maison fait aujourd'hui partie du répertoire du Patrimoine culturel du Québec et est située au 111, route du Fleuve, à Beaumont. L'Association des Fournier d'Amérique y a dévoilé une plaque commémorative à cet effet en 2008.

Généalogie des Fournier, Nicolas Fournier et Marie Hubert.

Les descendants des Fournier qui ont peuplé Bellechasse

Aujourd'hui, on trouve des familles Fournier dans presque toutes les municipalités de Bellechasse. Au 18^e siècle, Jacques, le fils de Nicolas Fournier, et Marie Hubert, est venu s'établir à Beaumont. Le couple, Jacques Fournier et Françoise Blanchon ont eu plusieurs enfants qui sont à l'origine des nombreuses familles Fournier qui peuplent Bellechasse.

Première génération

Les enfants de Nicolas et Marie-Hubert.

Marie. Premier mariage avant 1696, inconnu, Pierre Grondin.

Marie. Deuxième mariage le 16 janvier 1730 à Lévis avec Jean-Baptiste Franche.

Ambroise. Premier mariage le 7 novembre 1697 à Ile d'Orléans avec Pierre Lefebvre.

Ambroise. Deuxième mariage le 10 février 1710 à Saint-Michel avec Antoine Blain.

Ambroise. Troisième mariage le 3 juillet 1741 à Saint-Vallier avec Pierre Corriveau.

Michel. Mariage le 5 juin 1702 à Québec avec Marie Bériault.

Jacques. Mariage le 27 novembre 1708 à Beaumont avec Françoise Blanchon.

Jean. Mariage le 27 novembre 1711 à Beaumont avec Madeleine Fradet.



Ferdinand Frank Chabot et Joséphine Fournier (1888).
Crédit photo : C007 Collection Yvan De Blois.
Centre d'archives de Bellechasse

Deuxième génération

Michel Fournier et Marie Bériault.

Marie-Louise. Premier mariage le 27 novembre 1725 à Québec avec François Leroux.

Marie-Louise. Deuxième mariage le 20 mai 1754 à Québec avec Joseph Bouvet.

Marie-Anne. Mariage le 3 février 1755 à Charlesbourg avec Louis-Charles Leroux.

Jacques Fournier et Françoise Blanchon.

Geneviève. Mariage le 22 janvier 1736 à Beaumont avec Joseph Couture.

Marie. Mariage le 2 juillet 1742 à Beaumont avec Jacques Turgeon.

Jean-Baptiste. Mariage le 22 octobre 1742 à Beaumont avec Thérèse Gosselin.

Jacques. Premier mariage le 10 janvier 1746 à Beaumont avec Élisabeth Roy.

Jacques. Deuxième mariage le 16 janvier 1749 à Lévis avec Catherine Turgeon.

Augustin. Mariage le 20 octobre 1749 à l'Ange-Gardien avec Marie Bouthillet.

Marie-Anne. Mariage le 7 avril 1750 à Beaumont avec Joseph Turgeon.

Antoine. Premier mariage le 2 février 1751 à Beaumont avec Françoise Guay.

Antoine. Deuxième mariage le 27 novembre 1770 à Saint-Michel avec Charlotte Labrecque.

Charles. Premier mariage le 24 septembre 1753 à Montréal avec Marie Gareau.

Charles. Deuxième mariage le 19 avril 1784 à Montréal avec Élisabeth Bouvet.

Alexandre. Mariage le 14 septembre 1761 à Lévis avec Charlotte Turgeon.

Étienne. Mariage le 27 octobre à Saint-Michel avec Joseph Paquet.

Jean-Baptiste. Premier mariage le 9 novembre 1744 à l'Islet avec Brigitte Ursule Cloutier.

Jean-Baptiste. Deuxième mariage le 18 janvier 1780 à Terrebonne avec Marie-Louise Migneron.

Jean Fournier et Madeleine Fradet.

Geneviève. Mariage le 3 février 1739 à Saint-Michel avec Joseph Montigny.

Jean-Baptiste. Premier mariage le 9 novembre 1744 à l'Islet avec Brigitte Ursule Cloutier.

Jean-Baptiste. Deuxième mariage le 18 janvier 1760 à Terrebonne avec Marie-Louise Migneron.

Pierre. Premier mariage le 18 septembre 1746 à Cap-Tourmente avec Marie Racine.

Pierre. Deuxième mariage vers 1748, lieu inconnu, avec Marie-Josephte Janhan.

François-Martial. Mariage le 30 juin 1749 à Saint-Michel avec Ursule Thibault.

Michel. Mariage le 6 septembre 1762 à Montréal avec Madeleine Lévesque.



Une photo de la maison Fournier prise vers 1910.
Crédit photo : P063 Fonds famille Fournier.
Centre d'archives de Bellechasse



Claire Fournier fille d'Apollinaire en 1907.
Crédit photo : C007S29 Collection Laval Fortier.
Centre d'archives de Bellechasse

Troisième génération

Jean-Baptiste et Thérèse Gosselin.

Joseph. Mariage le 11 avril 1768 à Saint-Charles avec Hélène Goulet.

Jean. Premier mariage le 30 janvier 1769 à Saint-Michel avec Thérèse Couture.

Jean. Deuxième mariage le 3 février 1789 à Saint-Charles avec Geneviève Leclerc.

Jean. Troisième mariage le 4 juillet 1796 à Saint-Charles avec Charlotte Gosselin.

Marie. Mariage le 24 juillet 1768 à Saint-Charles avec Pierre Clément.

Angélique. Premier mariage le 9 novembre 1772 à Saint-Charles avec Pierre Audet.

Angélique. Deuxième mariage le 2 septembre 1779 à Saint-Charles avec Pierre Adam.

Jacques Fournier et Élisabeth Roy. Premier Mariage.

Jacques Fournier et Catherine Turgeon. Deuxième mariage.

Jacques. Premier mariage le 26 novembre 1776 à Saint-Charles avec Marie Guénette.

Jacques. Deuxième mariage le 4 juillet 1785 à Saint-Gervais avec Josephite Labbé.

Charles. Mariage le 21 janvier 1783 à Saint-Charles avec Catherine Gonthier.

Louise. Mariage le 6 septembre 1785 à Saint-Charles avec Ambroise Nadeau.

Françoise. Mariage le 5 novembre 1789 à Saint-Charles avec Jean-Baptiste Moreau.

Joseph. Mariage le 19 novembre 1792 à Gaspé avec Hélène Cormier.

Augustin Fournier et Marie Bouthillet.

Marie. Mariage le 13 juillet 1772 à Saint-Michel avec Charles Labrecque.

Geneviève. Mariage le 9 août 1773 à Saint-Michel, avec Étienne Labrecque.

Angélique. Mariage le 19 avril 1782 à Beaumont avec Jean Turgeon.

Marguerite. Mariage le 20 janvier 1783 à Saint-Michel avec Jean-Baptiste Paquet.

Joseph. Premier mariage le 4 mai 1784 à Québec avec Louise Potvin-Rafou.

Joseph. Deuxième mariage le 18 avril 1903 à Ile d'Orléans avec Agathe Gosselin.

Augustin. Mariage le 28 novembre 1786 à Beaumont avec Marie Roy.

Jacques. Premier mariage le 13 avril 1790 à Québec avec Marguerite Bergevin.

Jacques. Deuxième mariage le 23 avril 1811 à Québec avec Josephite Frenière.

Marie-Louise. Mariage le 12 janvier 1796 à Québec avec Charles Esnouv.

Josephite. Mariage le 8 janvier 1799 à Lévis avec Charles Guay.

Marie-Anne. Mariage le 13 août 1799 à Beaumont avec Mathurin Labrecque.

Antoine. Mariage le 25 janvier 1802 à Beaumont avec Charlotte Roy.

Antoine Fournier et Françoise Guay. Premier mariage.

Jean-Baptiste. Mariage le 10 janvier 1785 à Beaumont avec Marguerite Baucher Morency.

Joseph. Mariage le 5 juin 1787 à Saint-Charles avec Angélique Turgeon.

Charlotte. Mariage le 13 février 1792 à Beaumont avec Jean-Baptiste Turgeon.

Josephite. Mariage le 18 octobre 1796 à Beaumont avec Pierre Bouthillet.

Antoine Fournier et Charlotte Labrecque. Deuxième mariage.

Françoise. Mariage le 4 juillet 1797 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud avec Louis Beaudoin.

François. Mariage le 10 avril 1809 à Saint-Charles avec Thérèse Morin.

Joseph. Mariage le 9 février 1813 à Saint-Charles avec Marie-Louise Poiré Roy.

Alexandre Fournier et Charlotte Turgeon.

Alexandre. Mariage le 27 janvier 1794 à Beaumont avec Marguerite Turgeon.

Marie. Premier mariage le 4 juillet 1796 à Beaumont avec Michel Dubois.

Marie. Deuxième mariage le 19 octobre 1812 à Lévis avec Laurent Gosselin.

Joseph. Mariage le 20 janvier 1800 à Beaumont avec Élisabeth Roy.

Antoine. Mariage le 18 janvier 1802 à Beaumont avec Judith Nadeau.

Jacques. Premier mariage le 1^{er} février 1802 à Beaumont avec Geneviève Roy.

Jacques. Deuxième mariage le 8 mars 1840 à Beaumont avec Hermine Chabot.

Jean-Baptiste. Mariage le 18 avril 1803 à Saint-Michel avec Marguerite Roy.

N.B. Les autres descendants de la deuxième et troisième génération se sont établis dans la grande région de Montréal.



Herménégilde Bélanger et Amazélie Fournier et leurs enfants en 1916. Crédit photo : P013 Fonds de la municipalité de Notre-Dame-Auxiliatrice. Centre d'archives de Bellechasse.



Maison Joseph de Joseph Fournier et Caroline Langlois vers 1905. Crédit photo: C007 S29 Collection Laval Fortier. Centre d'archives de Bellechasse.



Famille d'Édouard Lacasse et Joséphine Fournier en 1916. Crédit photo: P015 Fonds de la famille Laliberté-Lacasse. Centre d'archives de Bellechasse.

Virginie Fournier, Mère Saint-Bernard

Fondatrice des Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien

par Armelle Fournier,

membre de l'Association des familles Fournier d'Amérique, décédée le 17 mars 2018.

La contribution remarquable de Virginie Fournier, devenue sœur Saint-Bernard et cofondatrice de la congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien-de-Buckland, mérite d'être racontée dans ces pages dédiées aux familles Fournier.

Virginie Fournier est née le 16 septembre 1848 dans le manoir du major Amable Samson, son grand-père maternel, à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Pour ses parents, Gilbert Fournier et Mathilde Samson, ainsi que pour toute la famille Samson, l'arrivée de ce troisième enfant fut une grande joie. Gilbert Fournier est maraîcher et s'occupe de la culture des terres de son beau-père. La vie se déroule donc aisément dans cette famille de la classe bourgeoise. Mathilde et sa sœur Ursule Samson sont des femmes de grande éducation et Virginie est encouragée à faire des études.

**De l'éblouissement, la fillette passe
donc à l'obscurité la plus totale.**

À trois ans, Virginie est victime d'insolation

Durant l'été 1851, Virginie échappe à la surveillance de sa mère. Elle court parmi les fleurs et dans les champs. Épuisée, elle s'endort sous le chaud soleil. Lorsque l'on s'aperçoit de son absence, on la recherche et on la retrouve, mais la petite Virginie a le visage congestionné, ayant attrapé une très grave insolation. Sa vie est en danger. Le médecin doit lui faire des incisions sur son petit corps gonflé; il recommande la chambre noire pour plusieurs semaines parce que ses yeux sont affectés. Ce fut une très dure épreuve pour Virginie qui souffrira toute sa vie de violents maux de tête et dont la vue diminuera graduellement jusqu'à la cécité vers la fin de sa vie.

**Virginie complète sa formation
par une année de botanique.
Une formation qui lui sera
d'un grand secours durant
les premières années de la fondation
de la Congrégation Notre-Dame
du Perpétuel Secours.**

La famille de Virginie est profondément chrétienne. La grande vertu pratiquée dans cette famille est l'hospitalité et la charité. Tout mendiant ou voyageur peut trouver au manoir Samson, gîte et couvert. Virginie a la chance de débiter ses premières années d'études avec les religieuses de Jésus-Marie arrivées en décembre 1855 à Pointe-Lévy. Elle est une élève studieuse

et passionnée. Toutefois, elle doit faire quelques stages dans la chambre noire pour permettre à ses yeux malades de se reposer. Après son cours primaire, elle est pensionnaire avec sa sœur aînée, Mathilde. Son cours se termine en 1864, mais elle complètera sa formation par une année de botanique, une formation qui lui sera d'un grand secours durant les premières années de la fondation de la Congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours. À dix-sept ans, Virginie a terminé ses études. Un jour, elle accompagne sa sœur Mathilde qui a rendez-vous avec la provinciale des Sœurs de Jésus-Marie. Elle apprend alors que sa sœur entre au noviciat. Elle rêve déjà de la suivre dans cette vocation.



Virginie Fournier lors de sa visite avec l'abbé Joseph-Onésime Brousseau, à Saint-Damien en 1892. Virginie a 44 ans. Crédit photo : P100 Fonds Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Centre d'archives de Bellechasse.

À 20 ans, Virginie songe à entrer au couvent à son tour. Quelques jours avant la date d'entrée, le mal d'yeux revient encore la faire souffrir. Le médecin diagnostique un rétrécissement du nerf optique et possibilité de cécité. Autre séjour dans la chambre noire. Virginie fut donc déclarée inapte à la vie religieuse et s'en remet à la Providence. Elle avait développé une maturité extraordinaire pour une jeune fille de son âge.

La famille s'installe aux États-Unis

En 1864, les déboires commencent avec l'arrivée d'ingénieurs royaux anglais, venus explorer les environs, afin de construire des fortifications contre des attaques possibles des colonies américaines. Gilbert Fournier se fait saisir une dizaine d'arpents pour ces travaux. Les Fournier décident alors de vendre cette propriété si chère à leurs cœurs et déménagent à Stanford dans les Cantons de l'Est.

Pour diverses raisons, la famille Fournier déménage ensuite à Fall River, Massachusetts, ville en forte croissance industrielle (textiles). En 1874, les familles canadiennes-françaises établies à Fall River demandèrent à l'évêque l'érection d'une paroisse canadienne qui fut nommée Notre-Dame-de-Lourdes de Fall River. L'abbé Pierre-Jean-Baptiste Bédard fait construire une église et une chapelle, dont le sous-sol est aménagé en école où Virginie devient l'institutrice.



Portrait de Virginie Fournier (Mère Saint-Bernard) - D'après sa première photographie en tant que religieuse en 1893.
Crédit photo : P100 Fonds Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Centre d'archives de Bellechasse.

Joseph-Onésime Brousseau, né le 22 juillet 1853 à Sainte-Hénédine de Dorchester, parle de son projet de couvent et d'hospice à ses paroissiens de Saint-Damien. Trois jeunes filles sont intéressées au noviciat, mais il faut quelqu'un pour les diriger. Mère Saint-Norbert écrit immédiatement à Virginie pour la mettre au courant des désirs de l'abbé Brousseau. Dans une lettre à Virginie datée du 5 août 1892, l'abbé l'informe des desseins de la nouvelle congrégation et des premières novices qui vont rejoindre la communauté, prête à naître, de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans l'église de Saint-Damien de Bellechasse, une foule nombreuse se réunit le dimanche 28 août 1892.

Virginie Fournier devient sœur Saint-Bernard

Virginie entre en vie religieuse dans quelques congrégations, mais sa santé l'oblige à en sortir, car elle est considérée trop fragile. Pendant plusieurs années, rien ne laisse annoncer à Virginie qu'elle pourrait réaliser son rêve. En 1891, sœur Saint-Norbert, des sœurs de Jésus-Marie, est mise au courant du désir de l'abbé Onésime Brousseau de fonder une congrégation religieuse à Saint-Damien de Bellechasse. Mère Saint-Norbert, ne pouvant répondre au désir de l'abbé Brousseau, lui mentionne le nom de Virginie Fournier comme pouvant être la pierre angulaire qu'il recherche pour sa fondation.

Dans l'église de Saint-Damien de Bellechasse le dimanche 28 août 1892, la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours devient réalité. Quatre novices s'avancèrent à l'autel. Virginie Fournier deviendra Sœur Saint-Bernard.



418-234-6301



museedesoeurs.ca



histoire.ndps@leschouxgras.com

BIENVENUE AU MUSÉE DES SŒURS

DE NOTRE-DAME
DU PERPÉTUEL SECOURS

Estival

De juin à septembre

.....

Du mardi au dimanche

10h00 - 16h00

Hivernal

De octobre à mai

.....

Du jeudi au dimanche

10h00 - 16h00

Visite guidée disponible

La Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours devient réalité. Les quatre novices s'avancèrent à l'autel. Le père Brousseau conféra à ses novices leurs nouveaux noms : « *Virginie Fournier, vous vous appellerez Soeur Saint-Bernard, Olivine Métivier, vous vous appellerez Soeur Saint-François-Xavier, Aurélie Mercier, vous vous appellerez Soeur Saint-Benoît et Marie-Louise Labbé, vous vous appellerez Soeur Sainte-Thérèse-de-Jésus* ».



Photographie prise à l'intérieur de la chapelle de la Maison mère du couvent NDPS de Saint-Damien. Sur cette photo, de jeunes religieuses s'apprêtent à faire leurs vœux. Crédit photo : P110 Fonds Virginie Fournier Fonds Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Centre d'archives de Bellechasse.

La petite congrégation s'organise et de nouvelles recrues s'ajoutent. Virginie s'occupe de tout. L'on disait d'elle : « *On ne comprend pas comment elle peut suffire à la tâche, car elle est à la fois, supérieure, économe, secrétaire, maîtresse des novices en plus de s'occuper des travaux des champs et de panser les plaies des malades* ».

Le 27 mars 1894, quinze religieuses, cierges à la main, prononcent leurs premiers vœux.

Plusieurs difficultés faillirent dissoudre la congrégation, mais sœur Saint-Bernard défend la congrégation. Le 27 mars 1894, quinze religieuses, cierges à la main, prononcent leurs premiers vœux. Le 4 mai 1895 se tiennent les premières élections générales. Dix des quatorze professes votent pour le maintien en charge de mère Saint-Bernard comme directrice générale. Au fil du temps, elle implanta de petites communautés dans les paroisses environnantes. Pour les vacances de l'été 1898, elles sont désormais 102 réunies à la Maison mère.



Photographie des soeurs NDPS prise devant le couvent de Saint-Damien, probablement vers les années 1930 ou 1940. Crédit photo : P110 Fonds Virginie Fournier Fonds Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Centre d'archives de Bellechasse.

Le 19 juillet 1898 a lieu la deuxième élection générale. Le chapitre vote pour mère Saint-Bernard à dix sur treize, mais le père Brousseau annule cette élection en déclarant que mère Saint-Bernard ne peut être élue pour un second mandat. Mère Bernard devient alors la deuxième mère générale.

À partir de la cinquantaine, Virginie Fournier, mère Saint-Bernard, est de plus en plus souffrante : la fièvre, les rhumatismes, la névralgie sciatique, la fatigue du coeur ainsi que ses yeux malades sont son lot de souffrances. Certaines personnes et certains événements se conjuguent pour qu'elle s'efface et n'occupe plus de poste au sein de la congrégation. En 1916, elle ne quitte plus l'infirmerie. Le 30 avril 1918, à 11 h 20, mère Saint-Bernard s'éteint doucement. Ses filles spirituelles pleurent son décès et l'abbé Brousseau a ces mots : « *Soeur Saint-Bernard est une sainte qu'il faut prier, elle est au ciel.* »



Tombeau de mère Saint-Bernard à l'entrée de la chapelle de la Maison mère. Crédit photo : P110 Fonds Virginie Fournier Fonds Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Centre d'archives de Bellechasse.

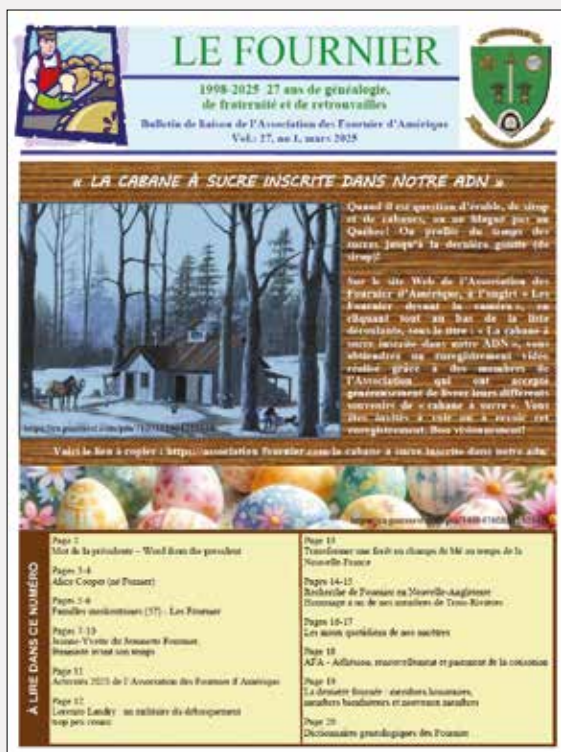
Le 11 avril 1920, le fondateur, l'abbé Brousseau eut une attaque de paralysie. Le dimanche 18 avril 1920, il termina son voyage terrestre. En 1988 eut lieu l'exhumation des restes des deux fondateurs, pour les placer dans des tombeaux de granit noir, à l'entrée de la chapelle de la Maison mère.

En 2024, la Congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours a inauguré un tout nouveau musée, dont l'exposition, *Super Héroïnes*, raconte l'histoire édifiante d'une congrégation dont l'audace, la persévérance et la dévotion à prendre soin des autres et de sa région ont eu un impact significatif pour la communauté.

N.B. Ce texte est un extrait de « *Virginie Fournier, Sœur Saint-Bernard Fondatrice des Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien* », rédigé par Armelle Fournier et publié dans le bulletin de liaison Le Fournier, vol. 3, no 3, décembre 2001, de l'Association des familles Fournier d'Amérique.

L'Association des familles Fournier

L'Association des Fournier d'Amérique a été fondée en 1997 et a obtenu son statut officiel d'association le 3 février 1998. Sa mission est de regrouper des Fournier, de permettre la fraternisation, le partage et la consolidation de l'histoire et du patrimoine des familles Fournier.



L'Association organise des rencontres familiales et diverses autres activités en l'honneur des ancêtres de différentes branches des Fournier. Elle publie un bulletin **Le Fournier**, qui traite de généalogie et d'histoires susceptibles d'intéresser les membres et le public en général. Elle favorise des échanges culturels, d'informations et de documents avec des associations similaires ou des sociétés analogues.

Devenir membres

Pour devenir membre, vous pourrez trouver toutes les informations sur le site Web de l'Association des Fournier d'Amérique. L'onglet adhésion ou renouvellement permet de devenir membre et de recevoir 3 fois par année le bulletin **Le Fournier**, qui raconte des histoires anciennes ou récentes sur des Fournier. L'onglet « *Localisation – Plaques et monuments commémoratifs* » présente les activités et les différentes plaques et les monuments à visiter partout au Québec. Vous pouvez aussi vous procurer des articles promotionnels avec le blason des Fournier à la boutique, sans être membre. Il y a des heures de lecture sur l'histoire et de nombreuses photos des activités des dernières années.

Site : association-fourmier.com

Pour nous écrire : Info@association-fournier.com

Description héraldique du blason



Écu

De sinople, au pal une épée argent, poignée et garde or, flanquée à dextre et à senestre d'une gerbe de blé or. Au chef dextre la fleur de lys or et à senestre la fontaine or et argent, traversée de deux sources azur. À la base le four à pain de sable aux portes argent.

Cimier

Sur un listel or le patronyme « FOURNIER ».

Devise

Sur un listel or « Le passé inspire l'avenir ».

Signification

La couleur verte (sinople) signifie le printemps, la nature, la vie, l'enthousiasme et la vigueur.

Les gerbes de blé rappellent les nombreux ancêtres Fournier, agriculteurs en Nouvelle-France. L'épée est associée à tous les Fournier qui ont servi dans les Milices et dans les Forces armées du pays au cours des ans. La garde de l'épée, appelée aussi croix, s'identifie à leur foi et leurs vertus chrétiennes et rappelle celles et ceux qui ont œuvré dans les ordres religieux. La fleur de lys évoque la France, patrie d'origine des ancêtres Fournier. La fontaine est source intarissable de connaissances et de tout ce qui est noble dans les aspirations et réalisations. Le four à pain est associé à l'origine du métier des artisans-boulangers, dits fourniers au Moyen Âge, d'où le patronyme Fournier.

LES ARMOIRIES DE L'ASSOCIATION
DES FOURNIER D'AMÉRIQUE sont une réalisation
de Monsieur D.-Renaud Brochu†, héraldiste, de Québec, QC.

La médaille de l'Assemblée nationale du Québec... des citoyens honorés !

par Sylvie Corriveau

Le 18 janvier dernier à Saint-Vallier, madame Stéphanie Lachance, députée de Bellechasse, a remis à neuf citoyens et organismes la médaille de l'Assemblée nationale du Québec pour leurs contributions exceptionnelles à la communauté.

« La médaille d'honneur de l'Assemblée nationale du Québec n'est pas seulement une reconnaissance symbolique, elle représente le reflet des valeurs fondamentales qui nous définissent Bellechasse : la solidarité, le travail et l'entraide. Je tiens à remercier chaque lauréat pour leur contribution inestimable. Votre implication enrichit nos vies et renforce notre tissu social. Ensemble, continuons à bâtir un avenir inspirant », déclarait Stéphanie Lachance, députée de Bellechasse.

En effet, la contribution de bénévoles est essentielle pour les organismes et les communautés. En 2018, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) rapportait, sur la base d'une enquête générale de Statistiques Canada, que 5 419 000 personnes, au Québec, ont consacré 1 023 500 heures au bénévolat, soit l'équivalent de 533 100 emplois à temps complet. Des chiffres qui pourraient être révisés à la hausse depuis ces dernières statistiques enregistrées avant la pandémie et en considération des nombreuses personnes qui accordent bénévolement leur aide quotidienne à leurs proches.

La Société historique de Bellechasse se joint à la députée de Bellechasse, madame Stéphanie Lachance, pour féliciter et remercier tous les récipiendaires pour leur importante implication citoyenne.



Remise de la médaille de l'Assemblée nationale du Québec par madame Stéphanie Lachance, députée de Bellechasse à madame Sylvie Duchesneau de Saint-Nérée.

Les organismes en soutien à la communauté

Les Frigos pleins, *Bellechasse*.
Parentaïme maison de la famille, *Lac Etchemin*.
Service d'entraide, *Pintendre*.

Les récipiendaires par catégorie

Louise Brodeur, *Saint-Henri*. *Implication bénévole*.
Isabelle Cadrin, *Saint-Vallier*. *Mise en valeur patrimoniale*.
Sylvie Duchesneau, *Saint-Nérée*. *Rayonnement de notre communauté*.
Simone Laflamme, à titre posthume, *Buckland*. *Implication bénévole*.
Mario-Georges Fournier, *Sainte-Claire*. *Mise en valeur patrimoniale*.
Marcel Morin, *Saint-Anselme*. *Mobilisation citoyenne*.



Monsieur Mario George Fournier de Sainte-Claire et la députée de Bellechasse, madame Stéphanie Lachance lors de la remise des médailles.





Crédit photo : Constant Rosa

Cérémonie de remise de la Médaille du Couronnement du roi Charles III, 41 citoyens honorés par Sylvie Corriveau

La députée de Bellechasse-Les Etchemins-Lévis, madame Dominique Vien a remis, le 28 février dernier, la Médaille commémorative du couronnement du roi Charles III à quarante-et-un citoyens lors d'une cérémonie tenue au Cégep de Lévis.

Cette distinction honore des individus dont l'engagement, le leadership et le dévouement contribuent à l'épanouissement de notre communauté. Que ce soit par leur implication dans le milieu communautaire, leur service public ou leur apport au développement économique et social de notre région. Ces récipiendaires incarnent les valeurs de solidarité, de résilience et d'excellence qui nous unissent. « *Je suis heureuse d'avoir remis cette distinction à des citoyens qui ont changé et continuent de changer positivement les choses et d'améliorer la qualité de vie de nos concitoyens. Félicitations à tous les récipiendaires pour leur engagement indéfectible envers notre communauté, notre région et notre province!* » a déclaré madame Dominique Vien.

Les noms des récipiendaires en gras sont de Bellechasse

Bruno Aubé,
Saint-Vallier

Réjean Bilodeau,
St-Damien-de-Buckland

Luce Bisson

Martin Boucher

Isabelle Cadrin
Saint-Vallier

David L. Christopher
Beaumont

Sylvie Corriveau
Saint-Vallier

Martin J. Côté
Saint-Lazare

Philippe Côté

Ghyslaine Côté-Bélanger,
Saint-Nazare

Annette D'Astous,
(à titre posthume)

Sœur Madeleine Fillion,
Saint-Damien-de-Buckland

Sandra Fontaine

Denis Forgues,
Sainte-Claire

Roger Fortin

Mario G. Fournier,
Sainte-Claire

Vickie Gagné,
Saint-Vallier

Jacques Gagnon

Richard Garon

Michel Grenier

Daniel Guillemette,
Saint-Damien-de-Buckland

Benoît Labbé

Martine Labrecque,
Saint-Anselme

Yvon Labrecque,
Saint-Nérée

Michel Lambert

Ghislaine Lapointe,

Marthe Laverdière,
Armagh

Carole Lègaré

Denis Messier

Daniel Morissette

Simon Morrisette

Michel Paré

Roger Parent

Thomas Potvin

Bibiane Poulin,
Honfleur

René Prévost,
Sainte-Claire

Monique Rochefort,
Saint-Vallier

Paulin Roland

Nathalie Samson

Carole Théberge

Laure Torres,
Sainte-Claire

La saison des sucres est une belle occasion de mettre en valeur notre histoire et notre patrimoine acéricole constituant notre identité bellechassoise.

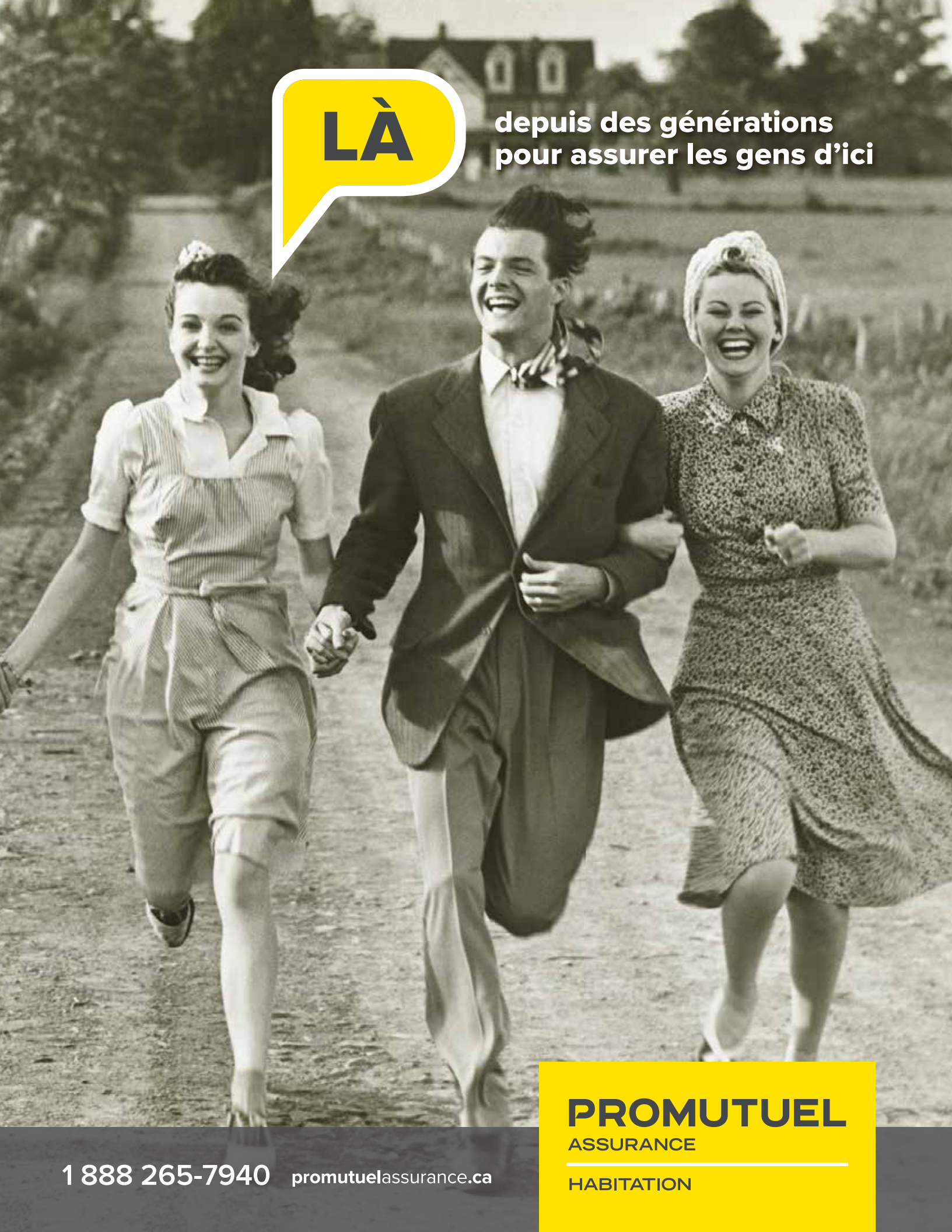
La MRC de Bellechasse, en collaboration avec le Parc du Massif du Sud et la municipalité de Saint-Philémon a produit une vidéo qui fait un survol de cette passionnante histoire. Suivez ce lien pour en apprendre d'avantage!

Bonne écoute.



**MRC de
Bellechasse**

Cabane à sucre ancestrale
de Gaétan Nolet et
Sylvie Corriveau
Crédit photo : Denis Baribault



LÀ

**depuis des générations
pour assurer les gens d'ici**

PROMUTUEL

ASSURANCE

HABITATION

1 888 265-7940 promutuelassurance.ca